



BILLY TALENT

## CRISE DE FOI

LECTURE

**Rina Hetsrony**

ÉPISODE D'UNE  
VIE HORS DU  
COMMUN



BOUFFE

**Autonomie  
alimentaire,  
oui et non...**



TOURISME

**Optez pour  
le voyage...  
intérieur**

# ARTS.

GENEVIÈVE BOUCHARD

gbouchard@lesoleil.com

Billy Talent, habitué à des agendas de tournée bien remplis et, de surcroît, avec un album prêt à rejoindre les oreilles des fans, a dû prendre son mal en patience pendant la pandémie. Les Ontariens n'en sont que plus gonflés à bloc au moment de lancer *Crisis of Faith* (qu'on traduirait par «crise de foi»), un sixième album en carrière et le premier depuis *Afraid of Heights* en 2016.

Les vétérans punk-rockers, qui roulent leur bosse depuis près de 30 ans, s'apprêtent maintenant à reprendre la route et une escale est prévue Centre Vidéotron le 1<sup>er</sup> avril.

*Le Soleil* a fait le point avec Ian D'Sa, guitariste et principal auteur-compositeur de Billy Talent, également réalisateur de cette nouvelle offrande du groupe.

**Q En temps normal, cet album aurait vu le jour il y a un bon moment. As-tu l'impression qu'il a traversé la pandémie au même rythme que nous?**

**R** Oui, nous étions dus depuis longtemps! Nous sommes contents que les fans puissent enfin l'entendre au complet. Pendant la pandémie, nous avons sorti à peu près la moitié de l'album en simples. Au moins, nous avons de quoi passer les deux dernières années. Mais nous avons hâte que le reste de l'album sorte enfin.

**Q Dévoilé en 2019, le premier extrait, *Forgiveness I + II* avait de quoi surprendre les admirateurs de la première heure avec ses accents progressifs et son instrumentation (des cuivres!) peu commune dans l'univers de Billy Talent. Était-ce l'objectif de les décontenancer un peu?**

**R** Nous avons voulu sortir cette chanson en premier parce qu'elle est tellement différente du reste de l'album. Nous avons envie de nous mettre au défi musicalement comme nos groupes préférés l'ont fait. John [Gallant] et moi, particulièrement, sommes de grands admirateurs de rock progressif comme Rush, King Crimson ou Yes.

C'était en fait deux chansons qui se fondaient l'une dans l'autre. Nous avons décidé de les jumeler tout simplement et d'en faire une chanson de sept minutes. Les fans ont été pris par surprise! Ils se demandaient un peu ce que c'était!

Je savais qu'il y aurait des chansons sur cet album qui sonnraient davantage comme le Billy Talent de la vieille école et que les fans qui nous suivent depuis longtemps



## CRISE DE FOI

allaient apprécier. Mais c'était bien aussi d'essayer des choses qui stimuleraient notre créativité. Au point où nous en sommes dans notre carrière, c'est important de préserver ce côté.

**Q Le titre de l'album suggère l'idée d'une foi qui vacille. Qu'est-ce qui vous a inspiré ce concept?**

**R** L'expression m'est venue quand ma mère est décédée du cancer, en 2020. C'était une femme très religieuse. Dans les derniers mois, nous avons entre nous vécu cette remise en question de la foi. En

écrivant l'album, nous avons senti que le même genre de sentiment pouvait s'appliquer à plusieurs sujets. Nous l'avions collectivement ressenti à propos du système, des gouvernements et même de nos concitoyens.

Pour moi, les dernières années ont été un grand point d'interrogation. Pourquoi un homme comme Donald Trump réussit-il presque à se faire réélire? Ça me semble dangereux et effrayant de voir le monde s'en aller dans cette direction. Pourquoi la crise climatique n'est-elle pas prise plus au sérieux? Nous sentions que le titre *Crisis*

*of Faith* décrivait bien l'humeur de toutes les chansons. Elles confrontent ces questions, même si le thème de l'espoir demeure sous-jacent.

**Q En gros, nous pensons que les choses allaient mal et puis la pandémie a frappé...**

**R** Totalement. En plus, la pandémie a encore davantage divisé les gens. Il y en a qui sont contre le vaccin, il y a ces débats autour de la science... Je pense que la pandémie a rendu ces divisions encore plus évidentes.

Plusieurs chansons étaient

écrites avant la pandémie, mais Ben [Kowalewicz] et moi écrivions toujours des paroles en 2020. Notre écriture était déjà partie vers ce sentiment d'anxiété ou de division dans la société. Mais c'est vraiment encore plus ressorti en 2020 quand nous effectuions le travail.

**Q Pourtant, comme tu le mentionnais plus tôt, l'espoir demeure un thème important dans les chansons de Billy Talent. On songe à la pièce *I Beg to Differ*, qui arrive comme une main tendue vers ceux qui traversent une**



Aaron Solowoniuk, Ian D'Sa, Ben Kowalewicz, Jonathan Gallant et Jordan Hastings  
— PHOTO DUSTIN RABIN

Hendrix et une autre partie plus lourde qui sonnait comme du Weezer. J'ai longtemps appelé cette chanson *Hendrix+Weezer!*

Ben trouvait que ça serait très *cool* d'avoir Rivers Cuomo comme chanteur invité sur cette pièce. Moi, je me disais : «Ça n'arrivera pas, même dans un million d'années. Il est trop occupé et il est Rivers Cuomo!»

On a fini la chanson et peut-être un an après, on a décidé de demander. Qu'est-ce qu'on avait à perdre? Notre gérance a écrit à sa gérance. Il nous a répondu quelques jours plus tard!

On a reçu sa piste de voix et c'était absolument incroyable. Nous étions et nous sommes toujours de gros fans de Weezer. Dans les années 90, on faisait des reprises de *El Scorcho*, *The Sweater Song* et d'un tas de chansons de Weezer. Ça vraiment fait partie de notre jeunesse. On a bouclé une boucle avec cet album.

**Q** Qu'est-ce que ça vous fait de reprendre la route après la longue pause forcée par la COVID-19?

**R** Nous n'en pouvions plus d'attendre! Ça fait tellement longtemps... Nous avons pu donner deux spectacles en 2021. C'est complètement fou, parce qu'en temps normal, ça tourne plus autour de 200 par année. C'est tellement excitant de reprendre la route, de jouer devant des gens et de les rendre heureux. C'est peut-être quelque chose qui a été sous-estimé pendant la pandémie. Les arts vivants, nous avons besoin de ça dans nos vies.

Billy Talent et Rise Against sont attendus au Centre Vidéotron le 1<sup>er</sup> avril.

**mauvaise passe. Qu'elle a été votre inspiration?**

**R** Nous avons écrit une chanson il y a longtemps qui s'intitule *Nothing to Lose* et qui parle de suicide. Elle était plus axée sur la maladie mentale, l'anxiété et le fait de souffrir de dépression. Nous souhaitions revenir sur ces enjeux et réitérer le message qu'il y aura toujours de la lumière derrière le rideau. Il faut seulement la trouver, il faut demander de l'aide.

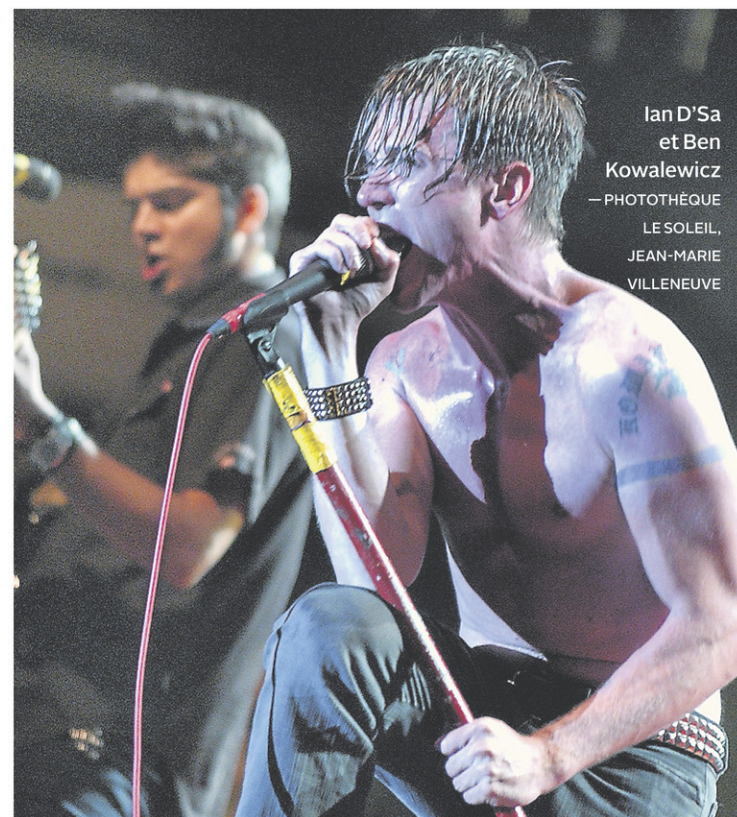
Nous connaissons tant de gens qui ont traversé ces épreuves, qui ne nous sont pas étrangères non plus. C'est tellement important

d'aller chercher de l'aide. Quand on ne voit que la noirceur, ça peut nous mener à des endroits encore plus sombres.

Nous tenions à avoir cette chanson qui rappelle que c'est correct d'en parler quand ça ne va pas. C'est comme ça que les choses vont s'améliorer.

**Q** Comment cette collaboration avec le chanteur de Weezer, Rivers Cuomo, s'est-elle concrétisée?

**R** Nous ne le connaissions pas personnellement. J'avais ce démo de chanson avec un *riff* à la Jimi



Ian D'Sa et Ben Kowalewicz  
— PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE

## QUÉBEC À TOUTES LES SAUCES

Au fil des ans, Billy Talent a bâti une relation privilégiée avec ses fans de la capitale. Sur les plaines d'Abraham ou au vieux Colisée, au Centre Vidéotron ou sur le toit de l'hôtel Château Laurier, la formation ontarienne a multiplié les rendez-vous. Il a aussi établi certaines traditions, comme celle perpétuée par le chanteur Ben Kowalewicz de réclamer des spectateurs un chandail des Nordiques en appui à la cause du retour de l'équipe (M. Bettman aura peut-être refroidi ses ardeurs à la prochaine visite...)

Le guitariste Ian D'Sa garde un souvenir particulièrement

mémorable du premier passage de Billy Talent au Festival d'été, en 2005.

«C'était avec nos amis d'Alexisonfire, raconte-t-il. C'était complètement malade. Nous n'avions jamais joué devant autant de personnes en Amérique du Nord. Le seul concert qui se rapprochait de ça était en Allemagne.

«De vivre ça dans notre propre pays était incroyablement spécial. Je me souviens qu'en sortant de scène, nous étions dans les coulisses et que nous n'en revenions tout simplement pas!»

GENEVIÈVE BOUCHARD

## ENTRE GEORGE FLOYD ET DONALD TRUMP

Deux chansons semblent se répondre sur *Crisis of Faith*, le nouvel album de Billy Talent. *Reactor* fait écho au décès de George Floyd, victime de violence policière, qui a suscité l'indignation et la naissance du mouvement Black Lives Matter. *Judged* arrive juste après comme un défouloir punk inspiré par l'ancien président américain Donald Trump et ceux qui

suivent son exemple. Les pièces se suivent et ce n'est pas une coïncidence.

«*Reactor* a été inspirée par le mouvement qui s'est créé après le meurtre de George Floyd, confirme Ian D'Sa. La chanson s'inspire un peu de comment ce genre de situation arrive dans la société. On ne sait pas que c'est là, c'est invisible. Ça se répand, ça

devient normal. Et soudainement, il y a une réaction.»

Quant à *Judged*, elle résume un état d'esprit, ajoute le guitariste. «Tu as toujours voulu exprimer tes émotions, mais d'une manière polie. Cette chanson dit plutôt : "Fuck it!" Parfois, il faut montrer sa colère pour faire passer le message que les choses ne vont pas.»

GENEVIÈVE BOUCHARD

RINA HETSRONY PUBLIE, À COMPTE D'AUTEUR, LA FEMME DU DÉSERT

# ÉPISODE D'UNE VIE HORS DU COMMUN



FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

**Soyons honnête: on ne s'attend pas souvent à de très belles découvertes à la lecture de bouquins publiés à compte d'auteur. Il y a heureusement des exceptions comme *La femme du désert*, un récit autobiographique absolument étonnant de la Champlinoise Rina Hetsrony.**

L'auteure y raconte une période marquante de sa riche existence alors qu'étudiante en histoire de l'antiquité à Jérusalem à la fin des années 60, elle découvre, avec son mari, le désert du Sinaï, en Égypte. Le coup de foudre a été violent mais fécond. Il a donné naissance, pendant les 15 années de sa fréquentation, à des aventures tout à fait exceptionnelles.

Mme Hetsrony nous raconte sa découverte du désert, des gens qui l'habitent dont certains avec lesquels elle s'est liée d'une profonde amitié et la découverte également du monastère de Sainte-Catherine du Sinaï un des plus vieux monastères orthodoxes au monde. Or, sa bibliothèque est d'une richesse inouïe en icônes et manuscrits anciens parmi les plus précieux de la chrétienté.

Elle décrit avec un émerveillement encore évident la beauté de la nature indomptable et apparemment inhospitalière du désert qu'elle a connu à cette époque. Elle raconte avec chaleur les liens d'amitié profonds tissés avec des Bédouins dont le mode de vie est si profondément différent du sien mais qu'elle a su apprivoiser par un grand respect de l'autre et de cette différence qu'elle voit comme une richesse.

Quant au rôle qu'elle et son mari de l'époque ont joué dans l'ouverture du monastère au monde extérieur et à de précieux revenus, il est si étonnant qu'on peine à y croire. Mais comme le récit a l'incontestable accent de la sincérité, on adhère.

On s'étonne aussi qu'elle n'ait pas senti le besoin de relater cet



épisode de sa vie avant. Elle n'en sentait pas la nécessité, apparemment. «Il arrive un moment dans la vie où on jette un regard sur son existence en se demandant si celle-ci a été satisfaisante. Je me suis aperçue que j'avais eu une vie riche et que j'avais vécu des événements hors du commun. Mais cette époque où j'ai connu le désert est celle qui m'a le plus marquée d'une façon très positive. J'ai beaucoup appris grâce au désert.»

«Il n'y a apparemment rien dans cet environnement mais il y a tout, à l'état pur. C'est fou les contrastes que j'ai vécus là-bas et l'énergie que ça me procurait. L'énergie s'y trouve partout. J'y ai vécu des épisodes parfois difficiles mais extrêmement intenses.»

«Quand nous avons découvert le désert du Sinaï, mon mari de l'époque et moi, il n'y avait rien: pas de route, pas d'électricité, pas d'hôtels. Mais quand on a vingt ans en voyage de noces, on n'a peur de rien. Il n'y avait aucun chemin menant au monastère de

Santa-Catarina; il fallait être un peu fou pour y aller mais j'avais entendu parler de sa bibliothèque dans mes cours à l'université et je voulais absolument la découvrir. J'étais complètement fascinée par cet endroit.»

Il lui a fallu beaucoup d'acharnement pour seulement y avoir accès et apprivoiser le réfractaire Maître Moussa, chef de la toute petite communauté de moines qui y habitait. Non seulement y est-elle parvenue mais elle se réjouit profondément de savoir que la bibliothèque fait aujourd'hui partie des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO et qu'elle est désormais protégée.

Elle ne met pas moins de ferveur à parler des Bédouins qui sont devenus ses amis malgré leur culture aux antipodes de ce qu'elle connaissait en Occident. «Je les aime comme ils sont. Ils ont leur monde, leur façon de vivre et je n'ai jamais cherché à les éduquer à notre culture. J'ai aimé cette différence même si parfois elle me

Rina Hetsrony présente *La femme du désert*, un récit autobiographique sur les années qu'elle a vécues au Moyen-Orient. — PHOTO: SYLVAIN VAIN MAYER.

choquait profondément. Ces gens ne possédaient presque rien mais ils avaient l'essentiel.»

À ce titre, *La femme du désert* peut être vu comme un livre sur le respect de la différence, une denrée précieuse dans notre monde actuel.

«Je l'ai écrit parce que c'est mon histoire, tout simplement, précise-t-elle. C'est une très belle expérience de ma vie que j'avais le goût de partager. Le fait d'écrire là-dessus m'a beaucoup apporté, ça m'a fait apprécier davantage les quinze années précieuses vécues là-bas.»

Elle avait essayé dans le passé d'écrire ces souvenirs sans jamais arriver à un résultat satisfaisant. Comme le français n'est pas sa langue maternelle – elle en parle sept, du reste – c'est avec l'aide précieuse d'une amie, Louise Lemieux, qu'elle est arrivée à donner la juste forme à son récit.

Le livre apparaît d'ailleurs bien court avec ses 218 pages compte tenu de tout ce qu'elle raconte qui mériterait plus d'approfondissement. Elle n'exclut pas, bonne nouvelle, de se consacrer à un autre, qui raconterait d'autres épisodes d'une existence décidément bien riche.

*La femme du désert* est tout récent et disponible nulle part ailleurs, pour le moment, qu'auprès de l'auteure avec qui il est possible de communiquer au 819 295-3931 ou au 819 609-6059 pour l'obtenir. On ne peut que souhaiter que le bouquin se retrouve rapidement sur les étagères des bibliothèques et des librairies locales pour que le grand public y ait accès.

ÉRIC VUILLARD

# LES GUERRES DONT ON NE SORT JAMAIS

LÉA HARVEY

lharvey@lesoleil.com

«Il n'y a pas de personnages plus inquiétants que ceux qui nous dirigent; pas d'histoires plus intéressantes que celles qui se sont réellement passées; pas d'individus plus émouvants que les véritables victimes.»

Fasciné par les récits qui se cachent derrière les grands drames de l'humanité, Éric Vuillard consacre sa plume à des événements qui ont marqué l'Histoire et qui orientent toujours le cours de nos vies. Avec *Une sortie honorable*, le célèbre écrivain français lève le voile sur la fin de la guerre d'Indochine\* (1946-1954). Entretien.

**Q M. Vuillard, vous intéressez-vous depuis longtemps à la guerre d'Indochine?**

**R** De façon générale, je ne décrète jamais à l'avance le sujet sur lequel je vais travailler. L'inspiration me vient souvent par une rencontre hasardeuse avec un détail dans un livre, un document ou un film. J'ai besoin d'un élément qui trouble l'idée que je me faisais de quelque chose et qui me donne envie d'écrire pour mieux le comprendre.

Pour *Une sortie honorable*, c'est venu de plusieurs choses. Notamment d'un guide de voyage du Tonkin [région au nord du Vietnam] datant de 1923. En le feuilletant, j'ai découvert une publicité de la maison Ridet & Cie qui vendait toutes sortes "d'armes de chasse et de guerre pour touristes". Ça surprend quand même comme tournure!

Je suis tombé sur un lexique pour les vacanciers. C'est particulier parce qu'on y lit : "prendre le pouce" pour se faire promener; "relève la capote, baisse la capote"; "conduis-moi à la plantation, à la banque, au commissariat", etc. Ça m'est apparu tout d'abord comme une géographie de la domination et de la conquête. C'est autoritaire. Et surtout, il n'y a aucun terme de politesse. Uniquement des ordres.

Plus tard, je me suis rendu compte que ce lexique pourrait me donner une certaine optique. Comme une lentille qui me permettrait de voir cette société coloniale par un aspect très simple qui est le voyage, puis de la suivre dans



son intimité.

**Q La bataille d'Occident, Congo, Tristesse de la terre, 14 juillet, L'ordre du jour — qui vous a valu le Goncourt 2017 —, La guerre des pauvres et Une sortie honorable : vos livres portent souvent sur la guerre, des révoltes populaires, la colonisation. Qu'est-ce qui vous fascine dans ces grands événements?**

**R** La littérature est un phénomène social. Moi, comme tous les autres auteurs, baignons dans une ambiance commune, des problématiques. Et il me semble qu'en ce moment, il y a une sorte de désarroi, de désorientation idéologique générale.

J'ai un peu plus de 50 ans. Quand j'étais jeune, à la toute fin de la guerre froide, le monde était partagé en deux blocs qui produisaient chacun une propagande assez accusée. C'est comme si on était en stéréo. Il était possible de se faire une opinion peut-être plus facile puisqu'on se retrouvait entre deux courants contradictoires.

Aujourd'hui, il y a des discours différents, mais, en somme, j'ai l'impression que nous sommes en mono. L'absence de deux polarités fait qu'on est pris dans quelque chose qui me semble quand même

«La littérature est un phénomène social, note Éric Vuillard. Moi comme tous les autres auteurs baignons dans une ambiance commune, des problématiques. Et il me semble qu'en ce moment, il y a une sorte de désarroi, de désorientation idéologique générale.» — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, BERNARD BRAULT

homogène.

Pour moi, il faut revenir en arrière et s'intéresser aux événements qui nous ont formés et dont nous sommes toujours en partie tributaires. Pour les éclairer, mieux les comprendre et ainsi tenter de démêler certaines causes.

Par exemple, la guerre d'Indochine continue d'avoir une activité très réelle aujourd'hui. En France, il y a un regain de l'histoire coloniale, un discours qui estime que ce qui s'est produit n'était pas si monstrueux. Ou, au contraire, il y a des déclarations qui la condamnent.

La géographie et l'économie du monde sont encore marquées par la colonisation. L'Afrique est toujours, pour l'instant, un continent voué à l'extraction des ressources

naturelles. L'Asie est encore un continent voué au travail qui ne coûte pas cher, pour fabriquer les produits que nous consommons.

**Q Qu'est-ce que la guerre d'Indochine a de particulier cette fois-ci? Par rapport aux autres combats sur lesquels vous avez écrit.**

**R** Ce qui m'apparaît de livre en livre, c'est une caractéristique à la fois ancienne et moderne des classes dominantes : elles sous-estiment les autres. Leur position sociale, en surplomb, amène avec elle souvent le mépris, mais aussi au fond une forme d'aveuglement. Parce qu'on a l'habitude de voir les autres comme des subordonnés.

Dans le cas de la guerre d'Indochine, la France lutte contre un adversaire colonisé [le Vietnam], groupe qu'elle sous-estime. Ce qui a des conséquences sur la façon dont elle mène la guerre. C'est-à-dire qu'elle la mène mal parce qu'elle était habituée d'avoir des combats contre des opposants démunis, dont les technologies sont moins modernes. [...]

**Q Justement : votre dernier récit pointe du doigt le jeu politique qui se cache derrière cette guerre au Vietnam. Est-ce que votre écriture est animée par une volonté de sensibiliser le public à ces enjeux?**

**R** Vous savez, si on reconstitue une sorte de généalogie d'auteurs, tels que Stendhal, Hugo, Zola, Tolstoï ou Dos Passos, on se rend vite compte qu'ils ont une œuvre marquée par leur vie personnelle. Or, on voit aussi qu'ils sont le produit d'une époque, qu'ils sont liés très fortement aux mouvements politiques de leur temps. [...] De ce point de vue là, comme tous les auteurs, je pense que je ne déroge pas à ça.

Écrire, c'est donc aussi tenter de toucher, convaincre et sensibiliser les gens... et soi-même! En écrivant, j'essaie de comprendre des choses. Mes opinions évoluent et changent. Je me frotte moi aussi aux événements que je décris.

**Q Vous parlez de «sortie honorable», ce qui nous ramène aux guerres toujours en cours, mais également à ce qui s'est déroulé récemment**

**en Irak avec le départ des États-Unis. Au-delà de l'Histoire, vous inspirez-vous de cette actualité?**

**R** Le passé et le présent résonnent constamment ensemble. Je pense que de manière générale, tous les conflits d'aujourd'hui sont liés aux guerres antérieures, à la colonisation. On voit bien que la France, par exemple, n'intervient pas en Europe ou en périphérie. Nos interventions sont toujours dans des pays qui ont été nos colonies à un moment ou à un autre.

Si bien que c'est une sorte de prolongement de l'activité coloniale que de s'imaginer pouvoir être le gendarme du monde. Au fond, on est surtout le gendarme de nos intérêts. On le sait tous aujourd'hui, par exemple, que la présence américaine en Irak était trouble. En Afghanistan aussi, c'était problématique.

On remarque partout que nous finissons par partir dans des conditions pénibles. Les peuples s'accoutument très mal de nous voir venir à eux avec des militaires. Quelles que soient les motivations énoncées.

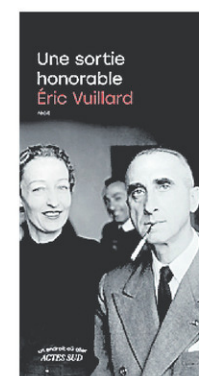
Bien sûr, la France a été habitée par l'Allemagne, mais nous faisons tout de même partie de ces peuples épargnés qui n'ont jamais été occupés par d'autres grandes nations. Imaginez que circulent aujourd'hui, au Canada ou en France, des militaires étrangers venus pour régler nos affaires. C'est inadmissible. [...]

Vous savez, concrètement, à l'époque, «une sortie honorable» veut dire : continuer la guerre pour l'arrêter; reconquérir une partie de l'Indochine pour pouvoir l'habiter; conquérir un pays pour le rendre indépendant. Ce sont des objectifs illogiques, voués au désastre.

Encore aujourd'hui, nous sommes dans une grande asymétrie [entre les pays]. Tant que nous vivrons ainsi, j'ai le sentiment que nous continuerons de chercher une sortie honorable.

*Une sortie honorable* sera en librairie dès le 27 janvier.

\*La guerre d'Indochine oppose la France à l'une de ses colonies, l'Indochine française (soit le Vietnam, le Laos et le Cambodge actuels). Le combat, qui fait des centaines de milliers de morts des deux côtés, précède la guerre du Vietnam, qui débute quant à elle en 1955.



ÉRIC VUILLARD  
*Une sortie honorable*  
204 PAGES



Brad Barr,  
dans son studio  
— PHOTO LA RESSE,  
ALAIN ROBERGE

## BRAD BARR

# GUIDÉ PAR LA VIE



VALÉRIE MARCOUX  
vmarcoux@lesoleil.com

Près de 14 années séparent le premier album solo de Brad Barr de son deuxième, *The Winter Mission*, sorti le 21 janvier. Le chanteur et guitariste de la formation musicale The Barr Brothers se concentre sur son instrument. «Écrire des chansons avec les paroles ou sans, les deux sont nécessaires pour moi», partage le Montréalais d'adoption.

Ce nouvel opus existe en partie grâce à Michael Wolk, directeur artistique de la compagnie de théâtre new-yorkaise All For One (AFO) qui se spécialise dans les productions solos.

Wolk, qui était déjà familier avec *The Fall Apartement* (2008), a proposé à Brad Barr de créer un second album instrumental qui pourrait notamment être utilisé par AFO.

«Jouer de la musique instrumentale est vraiment naturel pour moi», affirme l'auteur-compositeur-interprète, pour qui cette commande est arrivée au bon moment, soit quelque temps avant la pandémie. Ce projet était idéal pour l'occuper durant cette période d'isolement. «[Michael Wolk] m'a donné l'opportunité de faire de nouvelles créations», souligne Brad Barr.

Au départ, il a tenté de concevoir de la musique selon ce qu'il pensait qu'on attendait de lui. Après avoir partagé quelques démos avec Michael Wolk, ce dernier l'a encouragé à composer plus librement. «C'était une sorte de révélation pour moi. Tout à coup, ma mentalité est passée de "je suis engagé pour faire cette musique" à "je suis engagé pour m'investir de manière créative dans quelque chose". [...] J'ai dû passer à un autre niveau de créativité», raconte le musicien qui est reparti de zéro après cette conversation avec le directeur artistique d'AFO.

En harmonie avec la mission de cette compagnie de théâtre de mettre en valeur une performance solo d'un artiste, Brad Barr joue ses nouvelles pièces sans

accompagnement et sans retouche en postproduction.

«Ça prend beaucoup de concentration, insiste Brad Barr. Ça me prend autant d'énergie de réaliser un album seul comme celui-ci que de réaliser un album avec The Barr Brothers.»

Les 12 morceaux enregistrés mélangent improvisation et composition. La part d'improvisation est d'ailleurs plus grande dans ce projet que dans *The Fall Apartement*.

Dans *Ancient Calendars*, le guitariste crée un motif qu'il explore ensuite en improvisant. «Je l'ai

joué sur une guitare acoustique 12 cordes, amplifiée, mais sans *overdub*, précise Brad Barr. Les chansons sont vraiment basées sur les instruments eux-mêmes; les instruments ont dicté les chansons.»

Du ukulélé à la guitare électrique, le musicien s'est amusé à expérimenter plusieurs types d'instruments qui ne sont pas tous acoustiques.

### UN NOMBRE MAGIQUE

Chacune des 12 compositions fait référence de près ou de loin à un

nombre mystérieux qui suit Brad Barr depuis l'adolescence : 216. Au fil des nombreuses apparitions de cette séquence de chiffres dans sa vie, l'artiste en est venu à connaître plusieurs faits à son sujet.

Indicatif régional de la région de Cleveland, 216 est également le nombre de coutures sur une balle de baseball officielle de la ligue majeure. D'un côté un peu plus ésotérique, 216 a un statut spécial dans le calendrier maya, dans la prière hindoue et dans la tradition kabbalistique.

«La première chanson de l'album s'appelle 3,4,5...6 parce que 216, c'est  $6^3$  ( $6 \times 6 \times 6$ ) et c'est aussi la somme de  $3^3 + 4^3 + 5^3$ . C'est la seule fois où cela arrive avant d'atteindre les centaines de millions. Il s'agit d'une symétrie unique et étrange», partage le musicien qui s'empresse d'ajouter qu'il n'est pas un mathématicien malgré cet intérêt particulier.

### LE SCEAU DE L'AMITIÉ

Intitulée *Your Dad's Awake*, la deuxième pièce de l'album fait référence à la nuit où Brad Barr a remarqué pour la première fois le nombre 216. Avec des amis, il avait consommé de l'acide dans le sous-sol de la maison des parents d'un des membres de leur groupe.

«À 2h16 du matin, quelque chose s'est produit et nous nous sommes tous souvenus de ce nombre, 216. Nous avions 16 ans et nous étions sous l'influence de psychédéliques, donc je ne me souviens pas de grand-chose, mais, depuis ce jour, ce nombre est apparu de toutes sortes de manières étranges», explique-t-il.

Le chiffre apparaît parfois sur une plaque d'immatriculation ou au bas d'un reçu et il est très souvent suivi d'un appel ou d'une manifestation quelconque d'un de ses amis qui étaient justement présents lors de ce *trip* d'acide. «C'est le même groupe d'amis auquel je fais référence dans *Queens of the Breakers* [le troisième album des Barr Brothers]», souligne le musicien.

Sans vénérer d'entité toute-puissante, Brad Barr se considère tout de même comme une personne spirituelle. Son expérience avec le nombre 216 l'a amené à porter attention aux signes que la vie lui envoie. «J'ai l'impression qu'il y a ces guides qui, si nous savons écouter et suivre, peuvent nous faire prendre, nous et l'humanité, une direction merveilleuse et magnifique», partage l'artiste.

## L'ENTRACTE

Comme c'est le cas pour le titre de son premier album, *The Winter Mission* contient un jeu de mots incluant une des quatre saisons. «La musique a été créée pour une compagnie de théâtre et, je ne sais pas, j'ai toujours associé

«*intermission*» [entracte] avec le théâtre. Puis, il y a le fait que tout le monde était dans une grosse «*intermission*» [entracte] de leur vie normale durant la réalisation de ce disque», explique Brad Barr.

VALÉRIE MARCOUX

# LA GRANDE (NOUVELLE) AVENTURE DE GOLDORAK

**YVES BERGERAS**  
Le Droit

Les bédéistes français Xavier Dorison et Denis Bajram, tous deux passionnés depuis leur tendre enfance par Goldorak, se sont mis en tête d'offrir de nouvelles aventures à leur héros de jeunesse.

Ce rêve de prime abord complètement fou, ils viennent de le réaliser, avec leurs copains Brice Cossu, Alexis Sentenac et Yoann Guillo et avec l'assentiment du créateur du robot Goldorak (et de son pilote Actarus), le mangaka Go Nagai, à qui ils rendent hommage en publiant cette suite, dont le premier volet vient de paraître au Québec.

Dans une missive envoyée en 2016, Dorison (auteur à succès du *Troisième testament : Le château des animaux*, *Undertaker* et quelques épisodes de *Thorgal*, entre autres) « suppliait » Go Nagai de le laisser donner une seconde vie aux personnages de cet iconique manga.

Dans sa lettre, Xavier Dorison confiait d'emblée que les aventures télévisées du « formidable robot des temps nouveaux » (selon la chanson du premier indicatif musical, datant de 1978, pour le public francophone) avaient nourri quelques-uns de ses « plus beaux rêves d'enfance ».

Dans cette lettre, accompagnée d'un synopsis, de croquis et de deux planches d'essai, le Français dévoilait ses intentions



de signer une suite à *Goldorak* dont l'action se situerait quelque dix ans après les évé-

Les bédéistes auteurs de cette suite de *Goldorak* ont promis de respecter l'œuvre originale avec les personnages comme Actarus, Alcor, Vénusia, Phénicia, Rigel et le professeur Procyon. — PHOTOS KANA

de mon enfance, mais sur lequel je voudrais apporter mes outils et mon regard d'adulte », écrivit-il à Go Nagai.

Dorison promettait évidemment de respecter en tout point l'œuvre originale, tant dans son genre que dans son esprit, et sans trahir la « noblesse » des personnages. Bref, il jurait de veiller sur Goldorak comme un « gardien de temple » veille sur les pierres ancestrales dont il a la charge.

Pour Dorison, comme pour la plupart des petits garçons (et plusieurs petites filles) de sa génération qui découvrirent Goldorak dans les années 1970, il s'agit d'une

véritable série culte.

La série animée *Goldorak* fut l'une des toutes premières à rayonner hors des frontières du Japon. En tant que porte d'entrée fondamentale vers la culture japonaise, elle est souvent considérée comme l'ambassadrice de cette culture manga en Europe comme au Canada.

## MARCHÉ FLORISSANT

Le manga en tant que genre littéraire fut d'abord snobé — on lui a longtemps reproché la pauvreté de ses univers graphiques, son noir et blanc et les immanquables grands yeux de ses personnages — avant

de séduire progressivement de plus en plus d'adolescents et de devenir le phénomène commercial qu'il est devenu aujourd'hui.

Les ventes de mangas représentent aujourd'hui un album de BD sur deux en France, calculait le journal *Les Échos* à la fin du mois de septembre dernier. En Hexagone, il s'était vendu 28 millions d'exemplaires de mangas entre janvier et août 2021, soit une progression de 124 pour cent en un an, calculait le journal spécialisé dans les nouvelles économiques, en reprenant des chiffres de l'institut GfK, un organisme mondial spécialisé dans les études de marché.

Et *Les Échos* de noter que ces ventes représentent un chiffre d'affaires de 212 millions d'euros (soit plus de 307 millions \$ CA).

## PAPI GOLDORAK

Quant au « papi » qu'est Goldorak, il ne fait pas pâle figure. À preuve, l'immense succès commercial du tout premier coffret Goldorak (74 épisodes regroupés sur 15 DVD), paru au Québec à Noël 2012, bien longtemps après la disparition des forces de Véga de nos petits écrans...

Le processus pour en libérer les droits de diffusion avait été long (10 ans) et fastidieux, en raison de litiges juridiques sur l'interprétation des droits initiaux et des diverses licences.

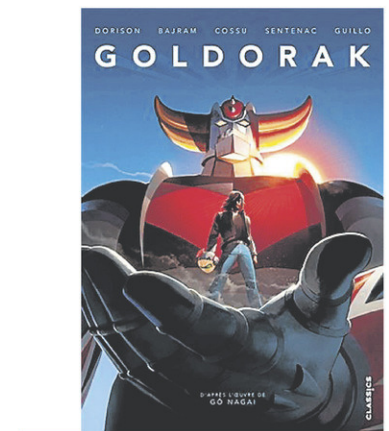
« En paraphant une entente avec Toei Animation, Imavision a récemment fait du Québec le premier marché francophone à détenir légalement les droits numériques, télé et DVD de Goldorak », écrivait à l'époque la journaliste Valérie Lessard, dans *Le Droit*.

Au Québec, la série avait été télédiffusée dès 1978, sur les ondes de Télé-Métropole (devenue TVA).

En France, sa diffusion a duré 12 ans, de 1978 à 1990, et le robot géant est devenu indissociable de la « génération qui a vu naître le manga dans l'Hexagone », indique l'éditeur du nouveau *Goldorak*, Kana (filiale du groupe Dargaud).

## XAVIER DORISON ET COLL. *Goldorak*

BANDE DESSINÉE  
Kana  
168 pages



## LE QUATUOR SAGUENAY

AU DÉBUT  
D'UN CYCLE

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

Il y a quatre ans, Marie Bégin remplaçait Laura Andriani au sein du Quatuor Saguenay. Elle qui n'était pas née lorsque cette formation a vu le jour incarne son désir de se projeter dans l'avenir. Jumelée à des musiciens qui pourraient être ses parents, la violoniste s'est intégrée si harmonieusement que le moment était venu de consacrer cette union par le disque. C'est chose faite depuis la sortie, vendredi, d'un enregistrement intitulé *Mendelssohn/Ravel/Sollima*.

On le devine, ce sont les compositeurs représentés sur ce que le violoncelliste David Ellis assimile à un disque récital. Le répertoire couvre trois époques, en effet, et témoigne de l'éclectisme du quatuor.

Le romantisme, le modernisme tel qu'on le concevait au début du 20<sup>e</sup> siècle, de même qu'une œuvre contemporaine faisant la part belle aux musiques du monde. Une jolie façon de lancer un cycle de trois parutions chez ATMA Classique.

«Le nouveau disque montre la souplesse du quatuor. Les œuvres de Mendelssohn et Ravel font partie de notre répertoire depuis



«Le nouveau disque montre la souplesse du quatuor. Les œuvres de Mendelssohn et Ravel font partie de notre répertoire depuis longtemps. Elles comptent parmi les premières pièces qui ont été abordées pendant l'intégration de Marie»

— David Ellis, violoncelliste du Quatuor Saguenay



longtemps. Elles comptent parmi les premières pièces qui ont été abordées pendant l'intégration de Marie», révèle David Ellis en parlant du *Quatuor à cordes opus*

44, numéro 2, ainsi que du *Quatuor à cordes en fa majeur*. Quant à *Federico II*, tiré du cycle *Viaggio in Italia* de Giovanni Sollima, il a été éterné sur scène dans les

dernières années.

## UNE OPÉRATION DÉLICATE

Dans un quatuor à cordes, l'arrivée d'un nouveau membre constitue une opération délicate. Certes, on peut interpréter des pièces rapidement, sans que le commun des mortels réalise que le fruit est un peu vert. Or, il y a plus important que le seul fait de jouer, soit la recherche d'un son propre à la formation. C'est son ADN, sa marque de commerce, d'où la nécessité de laisser le temps accomplir son œuvre.

C'est un exercice que le Quatuor Alcan, puis Saguenay, a mené quelquefois au fil de sa longue histoire. La dernière remonte à quatre ans, lorsque la violoniste originaire de

Québec Marie Bégin a remplacé Laura Andriani. Les interactions au sein d'un quatuor étant à la fois nombreuses et subtiles, il a fallu tenir plusieurs répétitions avant de trouver un nouvel équilibre.

«Il s'agit d'une question d'adaptation. Quand une personne se joint à un quatuor à cordes, tout le monde doit s'ajuster. Il peut y avoir un changement dans l'approche ou dans la musicalité, par exemple. C'est pour cette raison que ça devient intéressant de comparer nos premiers enregistrements avec ceux où figure Laura, ainsi que le premier avec Marie», énonce le violoncelliste David Ellis.

Il croit que le son, le répertoire, sont colorés par la présence de tel ou tel musicien, au moment où les disques ont été réalisés. «À nos débuts, c'était plus classique, tandis que Laura aimait aborder un répertoire éclectique. Quant à Marie, elle apprécie les compositeurs romantiques, mais également ceux d'aujourd'hui», rapporte le musicien.

Pour faire ressortir les nuances dans l'interprétation, les musiciens doivent travailler dans des conditions idéales, comme ce fut le cas pendant la mise en boîte de l'album *Mendelssohn/Ravel/Sollima*. Supervisée par

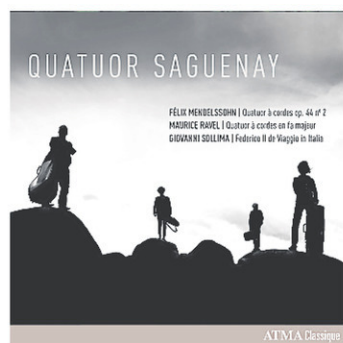
l'équipe d'ATMA Classique, elle a été effectuée dans la Salle François-Bernier du Domaine Forget, dont l'acoustique est irréprochable.

«Ça fait des années que nous enregistrons à cet endroit. Comme dans toutes les bonnes salles, on peut jouer avec les sonorités. Quand on émet une note, elle n'est pas étouffée», décrit David Ellis. La bonne nouvelle est que lui et ses collègues auront la chance d'y retourner, puisque l'entente conclue avec l'étiquette québécoise prévoit la création de trois disques. DANIEL CÔTÉ, LE QUOTIDIEN

## EFFET ÉLECTRIQUE

D'une durée de huit minutes, cette pièce écrite à l'aube du millénaire fait écho à la culture musicale de la Méditerranée et du Moyen-Orient, précise-t-on dans le livret. Intro énergique, dans laquelle on perçoit une pulsation proche du rock (on a une pensée pour *Kashmir*, l'immortelle de Led Zeppelin). Les musiciens qui font des percussions sur leurs instruments. Le violon solo qui incite à la danse en donnant l'impression de s'engager dans un reel. On ne doute pas qu'en spectacle, l'effet soit électrique.

«Cette composition consiste en une série de variations qui deviennent de plus en plus intenses. C'est très physique et comme ça change un peu de direction, nous devons être alertes. Par contre, cette musique exubérante est tellement le *fun* à jouer», décrit David Ellis. Ajoutons que lui et ses camarades, un groupe comprenant la violoniste Nathalie Camus et l'altiste Luc Beauchemin, ne pouvaient interpréter le cycle au complet. Ils s'en sont tenus



Le Quatuor Saguenay vient de lancer un album Mendelssohn/Ravel/Sollima, sur étiquette ATMA Classique.  
— PHOTO GUYLAIN DOYLE

à la section centrée sur le quatuor à cordes.

Des pièges, il y en a aussi dans le quatuor de Ravel, le seul écrit par le Français, alors qu'il complétait ses études.

On l'a qualifié de révolutionnaire, tellement que des tenants de la tradition ont conseillé au surdoué de modifier le quatrième mouvement (bien sûr, il ne l'a pas fait).

Ce n'est pas pour rien qu'il est accompagné de la mention *Vif et agité*. «Il s'agit d'une pièce virtuose, qui demande une grande sensibilité, ce qui vaut également pour le mouvement lent. Puisqu'il

est vraiment lent, il faut arriver à soutenir la phrase», énonce David Ellis. Tout aussi jeune que Ravel au moment d'écrire son quatuor à cordes, Mendelssohn possédait un statut différent aux yeux de ses contemporains. Ses œuvres jouissaient d'une grande résonance et se moulaient aux codes musicaux de son temps. «Pour les gens de l'époque, son style était familier», fait observer le violoncelliste.

Dès sa formation en 1989, le quatuor a fréquenté ce répertoire avec bonheur. C'est maintenant au tour du Quatuor Saguenay de mettre ses pas dans ceux du maître allemand.

## FLORIE VALIQUETTE

# LA VIE EST BELLE

ISABEL AUTHIER  
isabel.authier@lavoixdelest.ca

Trois ans ont passé depuis notre dernière conversation avec Florie Valiquette. Il était grand temps de prendre des nouvelles de la soprano, qui vit en France et mène une carrière enviable en Europe.

Au bout du fil, la jeune femme dispose de quelques minutes pour une petite jasette en coulisses, en attendant le début de la répétition de la production *Werther*, qui sera présentée à la fin du mois à l'Opéra national de Bordeaux et dans lequel elle incarnera Sophie.

Ce rôle succède à celui de la belle Gabrielle dans une version inédite de *La vie parisienne*, qui a tenu l'affiche au Théâtre des Champs-Élysées à Paris durant plusieurs soirs durant le temps des Fêtes. Là-bas, la pandémie n'a pas forcé la fermeture des salles, ce qui a permis à la chanteuse de travailler dans un semblant de normalité.

«C'était un spectacle festif qui a fait beaucoup de bien aux gens. C'était plein tout le temps. On est passé à travers et on touche du bois pour pouvoir continuer à jouer, malgré la contamination», mentionne la Granbyenne d'origine.

Oui, les mesures sanitaires s'appliquent, mais la culture survit en France. Florie Valiquette a d'ailleurs une pensée pour ses collègues d'ici. «Je me déssole de la situation des artistes au Québec. Je trouve qu'ils manquent de soutien financier. J'espère que les salles de concert pourront rouvrir bientôt.»

Jusqu'à l'été, son horaire à elle est bien rempli. Elle chantera principalement en France, mais aussi en Allemagne et en Suède. Un aller-retour est également prévu en mai à l'Opéra de Québec pour y interpréter Zerlina dans *Don Giovanni*.

La chanteuse lyrique lancera par ailleurs, en mars, son premier album solo composé d'extraits d'opéras comiques enregistré en décembre 2020.

### LA VIE EN FRANCE

Celle qui partage sa vie avec un chanteur anglais a délaissé Paris au profit de la campagne française dernièrement. «J'ai toujours rêvé d'avoir une maison de campagne et avec la COVID, ça nous a incités à le faire. C'est extraordinaire d'avoir un petit coin de paix. Pour moi, c'est un retour à la source. Inconsciemment, j'avais peut-être envie de retrouver l'ambiance d'une petite ville et de me



rapprocher de la nature. Ça me fait beaucoup de bien», dit-elle.

Elle ne regrette aucunement sa décision d'avoir quitté Montréal pour s'établir à temps plein en Europe en 2016. Pour les courtes distances entre les pays, pour les occasions d'auditions plus nombreuses, pour la présence des grandes maisons d'opéra et des orchestres, entre autres.

«Ç'a tout changé. J'aurais pu faire des allers-retours de Montréal, mais ça restait plus compliqué. En étant sur place, tout est plus facile.»

Et puis, aussi bien le dire, nos hivers ne lui manquent pas du tout. Contrairement à sa famille qu'elle vient visiter lorsqu'elle le peut.

«Je n'ai pas l'intention de retourner vivre au Québec, mais j'aimerais y chanter plus souvent. J'envoie le message dans l'univers.»

### RÉPERTOIRE VARIÉ

Malgré ses 35 ans, Florie Valiquette affiche un air juvénile qui lui permet de nombreux rôles intéressants. Son répertoire, assure-t-elle, est néanmoins varié.

Elle explore avec bonheur différents styles, de la période baroque à l'ère contemporaine. «Je suis très attirée par l'aspect théâtral de mon métier. J'ai même interprété une sorcière

Florie Valiquette en Barberina dans *Les noces de Figaro* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées à Paris  
— PHOTO VINCENT PONTET

dans *Scylla et Glaucus* il y a quelques mois. C'est chouette de jouer des rôles un peu maléfiques avec des scènes très intenses.»

Son personnage de rêve? «Je l'ai fait cet automne! J'ai joué Susanna dans *Les Noces de Figaro* au Luxembourg, puis à Versailles. C'est le plus beau rôle que j'ai chanté dans ma vie. Mais il y en aura d'autres. J'aimerais bien faire, par exemple, du bel canto ou jouer Manon dans l'opéra *Manon* de Massenet...»

Florie Valiquette a un petit je-ne-sais-quoi qui séduit tant le public que ses pairs du monde lyrique, où elle semble évoluer comme un poisson dans l'eau. Son enthousiasme est palpable.

«Je suis comblée au plan personnel et professionnel. Chacun a son cheminement, car chaque personne est différente. J'ai travaillé très fort et j'ai fait tout en mon pouvoir pour bien m'entourer. Et je suis arrivée là où je suis.»



Le documentaire, *Maman, pourquoi tu pleures?* sera diffusé le mercredi 26 janvier à 19h à Canal Vie. — PHOTO ÈVE B.LAVOIE

## Ce sujet dont on ne parle pas

**RICHARD  
THERRIEN**

CHRONIQUE  
rtherrien@lesoleil.com



**D**ans *Mieux vivre avec votre enfant de la grossesse à deux ans*, la bible que consultent les parents, distribuée par l'Institut national de santé publique du Québec, 100 pages sont consacrées à l'allaitement. Combien sur la dépression? Une seule. Les autres troubles de santé mentale? Zéro. On part de loin.

Je n'aurais jamais imaginé à quel point une grossesse pouvait avoir de si graves effets sur la santé mentale, au point de pousser une femme au suicide ou en psychose. Bien sûr, j'avais entendu parler du *baby blues*, mais ma connaissance de la santé mentale périnatale s'arrêtait là.

L'animatrice et comédienne Jessica Barker n'en avait aucune idée non plus, jusqu'à ce qu'elle

en discute avec sa voisine d'en face, qui a accouché en même temps qu'elle. L'événement, heureux en soit, l'a envoyé directement en enfer : un diagnostic de bipolarité, impossible à traiter dans son cas, l'a empêchée de retourner au travail après son accouchement.

Le phénomène était trop important et méconnu pour qu'elle ne décide d'en parler dans un documentaire, *Maman, pourquoi tu pleures?*, réalisé par Patricia Beaulieu chez Trinome & Filles et diffusé le mercredi 26 janvier à 19h à Canal Vie, dans le cadre de la Journée Bell cause pour la cause.

Toutes les histoires qui nous sont racontées vont droit au cœur. J'ai été particulièrement interpellé par celle de Sarah, dont le débalancement hormonal a été décuplé durant ses grossesses,

au point qu'elle doit mettre un terme à deux d'entre elles.

«Il y a une inquiétude qui est telle qu'on se dit que c'est peut-être ma vie qui est en danger. [...] Si tu passes en psychose, ça se peut que tu ne reviennes pas ou que tu aies à traverser d'une réalité à l'autre», relate-t-elle.

Ces épisodes de détresse psychologique sont terribles pour ces femmes, qui deviennent sou-

*«Les réseaux sociaux reflètent une image de la maternité qui, on va se le dire, est un peu biaisée»*

vent incapables de prendre soin de leur bébé. On imagine aussi l'impact qu'ils peuvent avoir sur la famille. Heureusement, dans la majorité des histoires, le dénouement est heureux.

L'humoriste Cathy Gauthier, qu'on voit souvent survoltée, n'est pas celle à qui on pense en premier lorsqu'il est question de dépression et d'anxiété généralisée. Le récit des mois qui ont suivi son

accouchement est d'autant plus révélateur : personne n'est à l'abri.

L'histoire du producteur et animateur Jean-Philippe Dion est aussi très touchante : sa mère est entrée en soins psychiatriques après sa naissance, pendant que sa grand-mère a pris le relais. Il raconte ses visites à l'hôpital, mais aussi ses départs déchirants, où il devait laisser sa mère derrière lui pour retourner à la maison, qui comptent parmi ses pires souvenirs.

Vous ne serez pas surpris de savoir que les ressources en soutien psychologique sont rares pour les futures et nouvelles mamans. Il y

a ce qu'on appelle l'échelle de dépression postnatale d'Édimbourg, une série de questions pour évaluer l'état psychologique d'une mère. Le CHU Sainte-Justine élabore le projet Grande Ourse, qui vise à optimiser l'évaluation, le dépistage et la prise en charge des problèmes de santé mentale durant la période périnatale. L'initiative, la seule du genre pour l'instant, sera

éventuellement déployée dans tous les hôpitaux du Québec.

Pour le reste, le sujet reste tabou et il n'existe aucun mode d'emploi. «Les réseaux sociaux reflètent une image de la maternité qui, on va se le dire, est un peu biaisée. Qui va mettre sa photo d'elle les cheveux pas lavés dans son linge mou?» demande Valérie Samson, infirmière conseillère cadre au CHU Sainte-Justine, qui relate que les mères vont se sentir coupables ou honteuses de ne pas refléter ce que les réseaux sociaux lui montrent de la maternité parfaite.

*Maman, pourquoi tu pleures?*, dont le titre fait écho au livre du pédopsychiatre Jacques Dayan, sera également disponible sur Crave et sur Noovo.ca.

Les chaînes et plateformes de Bell Média offrent par ailleurs une foule de titres concernant la santé mentale. Inspirée par la sortie publique de Carey Price, la cheffe d'antenne Noémi Mercier discute d'anxiété avec des athlètes dans le documentaire *Survivre au sport*, diffusé le dimanche 23 janvier à 21h, sur Noovo, et en rattrapage sur Crave et Noovo.ca.

## FRÈRES MERCENAIRES

## Un suspense singulier

ANDRÉ DUCHESNE

La Presse

## CRITIQUE

Intégrer la pandémie dans une histoire portée au cinéma n'est pas une mince affaire. Or, le prolifique et toujours imprévisible Abel Ferrara (*Bad Lieutenant*, *The King of New York*) y parvient dans ce suspense de fin du monde porté par un Ethan Hawke en grande forme.

Ici, en fait, les objets de la pandémie (masques, bouteilles de gel désinfectant) ne sont pas des éléments obstruant l'histoire. Au contraire, ils font corps avec celle-ci et constituent la caisse de résonance d'une dystopie bien ancrée dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Les masques font parfaitement écho à cette histoire dans laquelle les bons sont difficiles à séparer des méchants. Le Purell a une fonction d'onction, de purification dans cette ville (Rome) abritant le Vatican, siège du catholicisme.

Les symboles, ainsi, se multiplient dans ce film tout à la fois beau et insaisissable. Insaisissable, car le réalisateur, qui campe l'action essentiellement au cœur de la nuit, a construit une intrigue destinée à laisser le spectateur avec plus de questions que de réponses. Brillant, le titre original (*Zeros and Ones*) renvoie à un monde manichéen et binaire collant à une expression autrefois employée par le président américain George W. Bush : « Vous êtes avec nous ou contre nous. »

## DES ALLURES D'ŒUVRE EXPÉRIMENTALE

Prix de la meilleure réalisation au Festival de Locarno en 2021, offert en vidéo sur demande, *Frères mercenaires* nous présente la capitale italienne meurtrie par un grave attentat terroriste. JJ, un soldat américain solitaire et énigmatique, tente de prévenir d'autres attaques tout en

essayant de retrouver la trace de son frère Justin, devenu un dangereux anarchiste.

Ethan Hawke, qui adore travailler dans des films indépendants et hors norme tels que *First Reformed* de Paul Schrader, incarne à la fois JJ et son frère Justin, en plus de faire une narration hors champ qui permet de trouver quelques points de repère.

La direction photo est ici comme un théâtre d'ombres. La pellicule est granuleuse, rugueuse, âpre. L'ensemble est si déconstruit qu'il a des allures d'œuvre expérimentale. La musique assourdissante se mélange à un cocktail de violence, de drogue, de sexe, de torture.

Quand le jour, enfin, se lève, à la toute fin, le spectateur, sonné, pousse pratiquement un soupir de soulagement. Il est venu pour voir un film. Il a vécu une expérience déstabilisante qui s'est beaucoup nourrie des divisions de la société occidentale dans laquelle nous vivons actuellement.

Le plus ironique est qu'Ethan Hawke apparaît au début comme à la fin du film pour nous dire que, oui, il est possible que vous n'avez pas tout compris même si vous avez aimé ce que vous avez vu. À cela, on ajoutera qu'il se peut que vous détestiez aussi ce suspense sans véritable héros. Chose certaine, *Frères mercenaires* est notoirement singulier.

## Au générique

Cote : ★★½

Titre : *Zeros and Ones* (v. f. *Frères mercenaires*)

Genre : Suspense

Réalisateur : Abel Ferrara

Acteurs : Ethan Hawke, Cristina Chiriac et Phil Neilson

Durée : 1 h 25



Dans *Zeros and Ones* (*Frères mercenaires* en version française), Ethan Hawke incarne à la fois un soldat américain solitaire et son frère devenu un dangereux anarchiste. Le film est offert en vidéo sur demande. — PHOTO LIONSGATE



La prestation d'Amir Jadidi (à droite) dans *Un héros* se révèle formidable, tout comme ce nouveau jalon dans la filmographie du cinéaste iranien Ashgar Farhadi, lauréat du Grand Prix à Cannes. — PHOTO AMIRHOSSEIN SHOJAEI, MEMENTO

## UN HÉROS

## Petit mensonge deviendra grand

MARC-ANDRÉ LUSSIER

La Presse

## CRITIQUE

Lauréat du Grand Prix du Festival de Cannes l'an dernier, *Un héros*, nouvel opus du plus célèbre cinéaste iranien de notre époque, est sans contredit l'une des œuvres majeures auxquelles les cinéphiles ont accès en ce début d'année, sur Amazon Prime Video.

Quand il tourne dans son pays, Ashgar Farhadi propose régulièrement de grands films. *Le passé*, tourné en France, et *Everybody Knows*, tourné en Espagne, sont évidemment dignes d'intérêt, mais les longs métrages que le cinéaste a tournés à l'étranger n'ont jusqu'à maintenant pas atteint la grandeur d'*Une séparation* ni du *Client* (deux longs métrages lauréats de l'Oscar du meilleur film en langue étrangère). Grâce à *Un héros*, dont l'intrigue est campée à Shiraz, Ashgar Farhadi retrouve ses plus belles marques.

Le cinéaste, dont les scénarios sont souvent des merveilles d'écriture, part une fois de plus d'une situation en apparence banale pour construire une histoire complexe, à travers laquelle il peut explorer les petits et grands paradoxes de

la condition humaine. S'inspirant d'articles de journaux relatant des actions héroïques d'individus anonymes, qui atteignent ainsi soudainement une notoriété inattendue, Ashgar Farhadi décrit le parcours d'un homme dont les bonnes intentions se retournent rapidement contre lui. Et dresse du coup un portrait fascinant, dont les thèmes trouvent un écho universel.

## UNE MÉCANIQUE IMPLACABLE

Homme sans histoires et bien sous tous rapports, Rahim (formidable Amir Jadidi) purge une peine de prison à cause d'une dette qu'il n'a pu rembourser auprès d'un prêteur. Profitant d'une permission de deux jours, il tente de trouver une solution afin que le créancier puisse retirer sa plainte.

Les choses se compliquent à partir du moment où sa conjointe lui propose de rembourser une partie de la dette avec des pièces d'or qu'elle a trouvées par hasard dans un sac à un arrêt de bus. Dilemme moral. Régler le problème avec une somme dont on ne connaît pas vraiment la provenance? Ou tenter de retrouver la propriétaire du sac pour lui rendre les pièces en se donnant la paternité de cet acte altruiste? Rahim choisit la deuxième option, d'où le titre de ce long métrage.

Cette décision, qui vaut à Rahim la grande sympathie de la population dès que les médias s'en emparent, cache pourtant des aspects plus sombres, au point où celui qu'on célèbre un jour devient rapidement celui qu'on fustige le lendemain.

À partir du premier mensonge de Rahim, anodin aux yeux du protagoniste, Ashgar Farhadi construit avec brio une mécanique implacable, nourrie notamment par les réseaux sociaux. Grâce à un récit où s'entrechoquent souvent les contradictions, tant du côté du héros que de celui de tous les gens impliqués dans cette histoire, le cinéaste orchestre un suspense passionnant, très révélateur de la société dans laquelle il vit, laquelle pourrait aussi être la nôtre. Ne vous étonnez pas si Farhadi se retrouve aux Oscars de nouveau.

## Au générique

Cote : ★★★★★

Titre : *Un héros*

Genre : Drame

Réalisateur : Ashgar Farhadi

Acteurs : Amir Jadidi, Mohsen Tanabandeh et Fereshteh Sadre Orafaiy

Durée : 2 h 7

# PANORAMA Vu, lu, entendu cette semaine

## MUSIQUE

### Crash



★★★★  
**POP R & B**  
**LES LOUANGES**

Crash s'ouvre sur une com-

position jazzée où s'entremêlent le piano et le saxophone, avant de poursuivre dans une musique pop exploratoire marquée par l'influence du R & B qui ajoute du groove aux 15 titres mélancoliques et accrocheurs du nouvel opus de Vincent Roberge, alias Les Louanges. De sa voix posée et désinvolte, l'auteur-compositeur-interprète évoque les trois dernières années de sa vie marquées par le succès de son premier disque et aborde les thèmes de l'amour, de l'amitié et de la perte de contrôle émotionnelle. Le multi-instrumentiste se fait particulièrement langoureux sur la piste *Encore* et, au milieu de l'album, il nous surprend en détournant un enregistrement de Gaston Miron qu'il marie à un délicat jeu de piano. L'artiste originaire de Lévis a choisi une fois de plus de s'associer à Félix Petit pour coréaliser cet album sur lequel il fait appel aux voix de deux choristes d'expérience, Marie-Christine Depestre et Dawn Cumberbatch. Sur la pièce-titre de *Crash*, Les Louanges est accompagné par Corneille avec qui il offre un des morceaux les plus lumineux de ce nouvel effort musical encore plus assumé et étoffé que le premier. **VALÉRIE MARCOUX**

## MUSIQUE

### Covers



★★★★½  
**INDIE FOLK/ROCK**  
**CAT POWER**

Elle en a déjà fait la preuve

par le passé, Chan Marshall, alias Cat Power, sait mettre en valeur sa créativité et son expertise musicale en interprétant les succès des autres. Dans son nouvel album, elle offre 12 reprises bien travaillées venant de différents horizons musicaux (Billie Holiday, Kitty Wells, The Pogues, Bob Seger...), dont une de ses propres compositions, *Hate* (2006), qui devient ici *Unhate*. Apportant toujours une certaine douceur langoureuse aux chansons qu'elle épure, la musicienne sait aussi leur donner du caractère, comme elle le fait avec *White Mustang* de Lana Del Rey où elle remplace le piano par une guitare électrique. Dans *Bad Religion*, elle s'imisce

dans les paroles et transforme le «*allahu akbar*» de la version originale de Frank Ocean en «*Praise the Lord*». À travers les différentes manipulations, les 12 reprises forment un tout harmonieux qui porte indéniablement la griffe de Cat Power. **VALÉRIE MARCOUX**

## MUSIQUE

### Live Slow Die Wise



★★★★½  
**FOLK**  
**GEOFFROY**

Laisant de côté les arrange-

ments électroniques, l'auteur-compositeur-interprète Geoffroy renoue avec la guitare acoustique sur son troisième album coréalisé avec Louis-Jean Cormier. Cet instrument qui a suivi l'artiste mont-réalais dans ses périodes autour du monde se joint maintenant à lui dans un voyage introspectif mature et libérateur. Mélodieuses et intimes, les compositions folk de *Live Slow Die Wise* mettent en valeur la voix épanouie du chanteur et sa complicité avec la guitare. Dans l'agréable *Santa Catalina*, le son de l'instrument se mêle joliment à une captation audio réalisée au milieu du lac Simon à l'été 2020 alors qu'Amylie Boisclair fredonne pour compléter cet interlude. On est agréablement surpris quand Geoffroy troque sa guitare pour le piano sur le dernier des sept titres de cet album. Loin de stagner dans cet univers nostalgique, l'auteur-compositeur-interprète insuffle du mouvement à cette musique organique où on sent le désir d'évasion de ce grand voyageur cloué au sol lors de la réalisation de ce nouvel opus. **VALÉRIE MARCOUX**

## LIVRE

### Tous les monstres naissent égaux



★★★★  
**POÉSIE**  
**MARIE-PIER LABRECQUE**

Après des mois ponctués par de nombreux féminicides, Marie-Pier Labrecque débarque avec

un livre résolument féministe. Malgré la violence, la cruauté et la froideur qu'elle incarne, la protagoniste de *Tous les monstres naissent égaux* est nourrie par un désir de reprendre le contrôle de son existence. Bien que poétique, l'ouvrage qui n'est pas un recueil guide les lecteurs à travers l'histoire de cette femme habitée par un cri de rage,

de vie. Une femme qui portera en son ventre quelque chose de plus grand qu'elle, qui la dépasse. S'il est vrai que le début du livre nécessite une certaine adaptation afin d'appivoiser la bête qu'il renferme, on s'attache rapidement à cette protagoniste qu'on déteste et qu'on aime tout à la fois. **LÉA HARVEY**

## LIVRE

### La boîte aux lettres



★★★★½  
**JEUNESSE**  
**PIERRETTE DUBÉ ET AURÉLIEN GALVAN**

N'ouvre-t-on

pas toujours notre case postale en espérant y trouver autre chose que des factures à payer, des coupons-rabais et autres publicités sans intérêt? Remplacées par les messages vocaux ou instantanés, les lettres sont certainement en voie de disparition... Mais pas dans le nouvel album de Pierrette Dubé et Aurélien Galvan! Avec le chien Oscar, petits et grands plongeront dans les joies de la correspondance papier. De l'achat d'une boîte aux lettres à l'envoi de l'enveloppe, en passant par le timbre à coller. Le tout ponctué par de magnifiques dessins colorés qui nous invitent à y plonger le nez. Destiné aux lecteurs de quatre ans et plus, l'ouvrage réussit également — de façon fort ingénieuse — à faire apprendre l'alphabet... et les subtilités de la langue française. **LÉA HARVEY**

## MUSIQUE

### Crisis of Faith



★★★  
**ROCK**  
**BILLY TALENT**

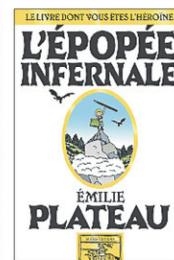
Cinq années et demie séparent la

parution de ce nouvel album de Billy Talent et son prédécesseur, *Afraid of Heights*. Pandémie oblige, la parution de *Crisis of Faith* a été retardée, mais le groupe ne s'est pas montré avare de musique, si bien que les fans impatients ont déjà pu entendre une bonne partie de cette sixième offrande, dont l'expérience inspirée du rock progressif *Forgiveness I + II*, dévoilée dès la fin 2019. La suite nous ramène plus près du terrain de jeu habituel de Billy Talent, qu'on a déjà connu beaucoup plus mordant dans le son (le brûlot punk rock *Judged* vient compenser pour les titres moins pesants). Les Ontariens n'ont toutefois pas perdu le don de ficeler des mélodies accrocheuses dans un registre qui

demeure accessible et fédérateur, fait sur mesure pour la scène. Et si le groupe se paie la traite avec ce duo avec le chanteur de Weezer, Rivers Cuomo, le résultat laisse plutôt tiède. **GENEVIÈVE BOUCHARD**

## LIVRE

### L'épopée infernale



★★★  
**BÉDÉ**  
**ÉMILIE PLATEAU**

Quel joli OVNI que cette «BD dont vous êtes l'héroïne» dans laquelle

l'autrice Émilie Plateau parodie sans sourcilier les récits — et le format labyrinthique — des fameux livres dont vous êtes le héros. Sauf que la bédéiste belge se tient loin de toute *heroic fantasy*, préférant témoigner du parcours, pas moins périlleux et terrifiant, selon elle, du monde de la BD et de l'édition. Ce parcours — sans doute autobiographique, mais qui amalgame vraisemblablement le chemin de croix de comparses autrices —, le lecteur le fait sien, en navigant au fil de ce récit illustré (en noir et blanc) conçu pour une lecture interactive et anarchique, ne respectant pas l'ordre de numérotation. L'ouvrage ne manquera pas de plaire aux amateurs d'autofiction et d'autodérision qui, troquant l'épée ou le livre de sorts pour un attirail de dessinateur.trice, pourront partir en quête de gloire et de trophées littéraires. Sauf que, dans ce milieu de la bédé «trop souvent sexiste ou misogynne», témoigne l'autrice avec humour, le parcours peut se terminer de façon abrupte. Au détour de nos choix, on a plus de chances de tomber dans un cul-de-sac que de remporter le grand prix d'Angoulême. Mais c'est possible. **LE DROIT**

## LIVRE

### Madame Hayat



★★★★½  
**ROMAN**  
**AHMET ALTAN**

Quantité d'auteurs se sont penchés sur les premiers pas dans la vie d'un jeune homme inexpérimenté qui découvre

l'amour en compagnie d'une femme plus âgée. Le Turc Ahmet Altan, qui s'était fait remarquer en 2019 avec ses textes de prison (*Je ne reverrai plus le monde*), en profite toutefois pour explorer d'autres questions qui accordent une

profondeur intéressante à ce roman d'une grande sensibilité, également écrit derrière les barreaux, et qui a remporté le prix Femina du roman étranger en octobre dernier. À peu près au même moment où il rencontre la voluptueuse Madame Hayat, Fazil fait la connaissance de Sila, une jeune femme de son âge qui étudie comme lui la littérature. Dans les bras de Madame Hayat, il oublie tout, jusqu'à ses cours, tandis qu'avec Sila, il entrevoit un avenir différent. Alors que le pays sombre dans la noirceur et qu'émerge la peur, que la solidarité fait concurrence à la méfiance et à la crainte d'être dénoncé, il devra prendre la décision la plus importante de sa vie, désormais incapable de fermer les yeux sur tout ce qu'il a appris en l'espace d'une année : partir ou rester. **LA PRESSE**

## LIVRE

### Rends-moi fière



★★★★★  
**ROMAN**  
**NICOLE DENNIS-BENN**

Ce premier roman a été nommé Meilleur livre de l'année par le *New York*

*Times* lors de sa parution en anglais. On y rencontre trois femmes dans un petit village de pêcheurs, en Jamaïque : Delores, la mère, et ses deux filles, Margot et Thandi, nées à 15 ans d'intervalle, de deux pères tous deux absents. Thandi, qui va bientôt fêter ses 16 ans, est la seule à avoir le potentiel pour «devenir quelqu'un» et sa famille place tous ses espoirs sur ses maigres épaules, s'attendant à ce que ce soit elle, par ses études, qui réussisse à les sortir de la case misérable où elles habitent. Sa sœur aînée paie les frais de scolarité du collège privé catholique qu'elle fréquente en assouissant, le soir, les désirs sexuels des clients de l'hôtel où elle travaille de jour comme réceptionniste. Nicole Dennis-Benn donne une voix à ces êtres invisibles aux yeux des touristes qui ne voient que le sable blanc des plages, ignorant la misère et la destruction que la frénésie hôtelière sème sur son passage. Derrière ces murs aux teintes vives se cache par ailleurs une société qui continue de souffrir du colonialisme et qui, par son homophobie, notamment, est capable d'une violence sans bornes envers les siens. Une lecture inoubliable. **LA PRESSE**

Exceptionnel ★★★★★

Excellent ★★★★★

Bon ★★★

Passable ★★

À éviter ★

# AUTONOMIE ALIMENTAIRE, OUI ET NON...

SARA BROUSSEAU

srousseau@lequotidien.com

**Pain maison, jardinage, achat local; si la pandémie a causé bien des soucis depuis mars 2020, elle a aussi été l'occasion pour plusieurs familles d'entreprendre un important virage plus sain et écologique par le moyen notamment de l'autosuffisance alimentaire. Ce mode de vie, bénéfique sur plusieurs points, est cependant très complexe à entreprendre. Nous nous sommes penchés sur la question.**

## QU'EST-CE QUE L'AUTOSUFFISANCE ALIMENTAIRE?

Il s'agit de la capacité à satisfaire ses besoins d'alimentation de manière qualitative et quantitative à travers ses propres moyens de production. C'est une longue démarche pour être moins dépendant des systèmes d'approvisionnement et avoir un meilleur contrôle sur sa santé et la nourriture qui entre dans son corps. L'autonomie alimentaire peut être au niveau familial, individuel ou encore à l'échelle locale.

Depuis la pandémie, cette pratique est de plus en plus populaire, il y a eu, entre autres, un regain pour le jardinage et la fabrication de pain.

## PAS SI FACILE

Le directeur de la Chaire en éco-conseil de l'UQAC, Claude Villeneuve, souligne que l'autosuffisance alimentaire est un objectif extrêmement difficile à atteindre pour un petit groupe, il faut donc que nos attentes soient précises pour y arriver. «Si tu veux cultiver suffisamment de gruau pour toute l'année, ça prend un champ d'avoine. Mais ça nécessite aussi les moyens pour la récolter, la transformer et la conserver pour assurer la quantité et la qualité. [...] Pour faire des conserves, tu as besoin d'un autoclave. [...] Tes poules, tu dois les nourrir et leur aménager un espace.» Donc, il faut bien réfléchir avant de se lancer, car ce mode de vie demande

beaucoup de travail pour des résultats qui n'assurent pas toujours une sécurité alimentaire.

D'ailleurs, le professeur ne pense pas que cette indépendance alimentaire est plus économique en considérant que le temps, c'est de l'argent.

Autonome à 50-60 % et coauteur du livre *Le jardin vivrier* qui traite de l'autosuffisance, Marie Thévard explique que c'est exigeant et qu'un investissement en heures et en espace est nécessaire. «Quand c'est le printemps, on sème. Quand c'est l'automne, on cultive. Il faut être là, on ne choisit pas la saison!»

Selon M. Villeneuve, ça doit rester un loisir et non une question de survie. «C'est un peu comme le sport. Pour atteindre l'autosuffisance, les efforts à investir sont si grands qu'on peut les comparer à un entraînement olympique. C'est un *job* à plein temps et les résultats ne sont pas garantis. S'il est sain que chacun fasse du sport comme loisir, il serait contreproductif que tout le monde fasse de l'entraînement olympique.»

## POURQUOI L'ADOPTER?

Il y a des avantages à être autonome côté alimentaire, notamment sur la santé, car les aliments consommés sont plus frais. «Lorsqu'on a expérimenté la fraîcheur d'un jardin de l'autre côté de la porte, on voit que ce n'est pas la même chose que les produits d'épicerie. C'est difficile de revenir en arrière», confie Marie Thévard. Aussi, le jardinage est une bonne activité physique relaxante qui permet de profiter du soleil et d'être en contact avec la nature. Selon M. Villeneuve, il y a aussi une satisfaction personnelle, car nous subvenons à nos propres besoins.

De son côté, M<sup>me</sup> Thévard voit aussi qu'il y a un regain de pouvoir. «Ça nous permet d'avoir la souveraineté sur notre santé et nos aliments. On reprend possession de nos moyens vitaux et on a le pouvoir de combler nos besoins essentiels.» Elle note également un bénéfice environnemental et économique, car ça réduit les frais de transport et moins d'énergie est

dépensée pour voyager la nourriture, ce qui est un plus pour le climat.

## ATTENTION À LA SURPRODUCTION

Le directeur de la Chaire en éco-conseil met aussi en garde contre le gaspillage alimentaire qui peut être amené avec l'auto-production. Si nous plantons plusieurs semences, il n'est pas vrai que nous arriverons à tout consommer ce que nous allons cueillir. Il faut alors faire attention à la quantité de ce que nous plantons et bien évaluer nos besoins, car un surplus de provisions peut faire en sorte qu'ils finiront à la poubelle.

Mais, il est tout de même possible d'offrir les produits en trop à des banques alimentaires ou à des proches afin d'éviter le gaspillage.

## QUELQUES CONSEILS

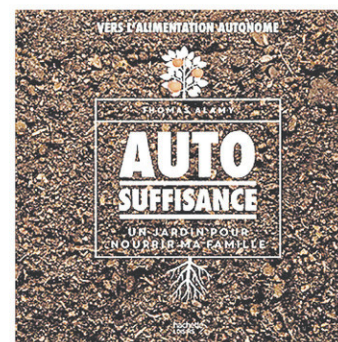
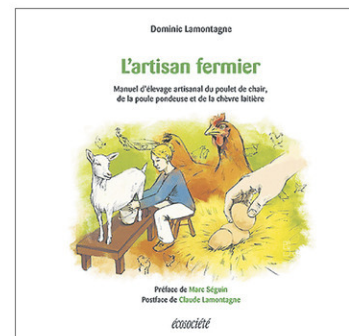
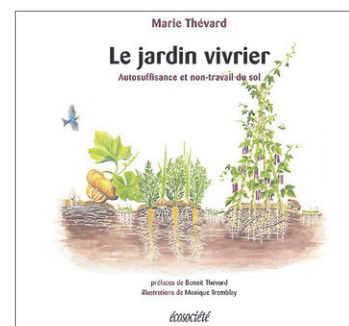
Le meilleur conseil que propose Marie Thévard est d'oser le premier pas. «Allez-y même si ça fait peur! Cette pratique est un monde vaste, on ne voit jamais le bout donc l'important est de faire ses propres expériences. Il ne faut pas se décourager si parfois ça ne fonctionne pas. Faites les pas jour après jour et profitez des bénéfices qui en ressortent et nourrissez-vous de ça.» Aussi, elle conseille de cultiver le plus possible sur la surface disponible, de transformer des espaces de gazon et des plates-bandes en jardin pour avoir plus de production.

Pour sa part, Claude Villeneuve, suggère de débiter par cuisiner, car c'est une forme d'autonomie alimentaire. D'y aller avec des choses simples, comme faire germer des plantes et diversifier ses plats, car il peut être tannant de toujours manger la même chose. Selon lui, ce n'est pas un objectif souhaitable d'être 100 % autonome. «La combinaison gagnante se trouve plus dans la recherche d'une plus grande autosuffisance alimentaire à l'échelle locale en encourageant les agriculteurs locaux, les circuits courts et les aliments non transformés qu'on cuisine soi-même.»



PHOTO 123RF/AAMULYA

## VOICI QUELQUES LIVRES POUR VOUS INFORMER SUR L'AUTOSUFFISANCE ALIMENTAIRE



# RÉGAL.



## LE TOUR DU MONDE EN SIX VINS



Quinta de la Rosa est un vignoble familial qui s'étend sur les rives du Douro et en altitude jusqu'à 350 mètres, sur des sols de schistes et de granites. Un terroir diversifié de classe A, c'est-à-dire parmi les meilleurs.

— PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE NATALIE RICHARD

### PLANÈTE VINS



**NATALIE RICHARD**  
Collaboration spéciale  
natalierichardmedia@gmail.com

Le vin fait voyager, alors profitons-en pour faire un petit tour de la planète vin... Histoire de changer d'air, de vivre un peu d'évasion et surtout de ne pas perdre le goût de l'aventure et de la découverte. Un petit voyage gustatif autour du monde dans le contexte actuel de cette nouvelle année, voilà qui est plus que bienvenu!

#### 1 SANTA JULIA EL BURRO 2021

20,65 \$ • 14764925 • 13,5 %  
• 1,9 g/L

Un vin rouge opaque et violacé au nez sanguin, à la fois concentré et gourmand en bouche, simple et très satisfaisant, avec une bonne fraîcheur pour un malbec argentin. Un beau millésime. Je l'ai adoré à table avec un poulet rôti accompagné d'une salade de chou crémeuse aux pacanes grillées. **B**

#### 2 DOUROS DOURO 2018

20,50 \$ • 12640232 • 13,5 %  
• 3,3 g/L

Un nez complexe et épicé avec des notes de chocolat noir, de tabac et de cassis. Du velours en bouche, un fruit généreux balancé par des tannins fins et super élégants qui laissent une texture sensuellement crayeuse en finale. Un immense coup de cœur pour ce vin que j'ai dégusté avec des côtes levées au bourbon et sirop d'érable. Prêt à boire ou à garder au moins cinq ans suivant le millésime. Quinta de la Rosa est située à proximité de Pinhão sur des terroirs classés A et bien qu'elle soit renommée pour ses portos, elle est une des premières quintas de la région à produire des vins secs, qui constituent aujourd'hui la majeure partie de sa production.

#### 3 YALUMBA ORGANIC SHIRAZ

17,35 \$ • 12990531 • 14 % • 1,6 g/L

Toujours d'une constance irréprochable, ce shiraz australien demeure un de mes choix préférés du Barossa, du moins parmi les vins disponibles. C'est un rouge juteux et gouleyant, plein de soleil, de bleuets et de fleurs mauves comme la violette et la lavande. Les tannins sont souples et la finale assez persistante pour faire passer la chaleur de l'Australie. Excellent avec un couscous ou des *pastas* à la tapenade d'olives noires. **B V**

#### 4 BUDUREASCA PREMIUM FETEASCA NEAGRA 2018

21,65 \$ • Importation privée  
• 14,5 % • 2,4 g/L

Si vous avez envie de vraiment vous dépayser, c'est le vin qu'il vous faut.

Le feteasca neagra est un des cépages-roi de la Roumanie, ici vinifié de main de maître par le vigneron Stephen Donnelly. Élaboré à partir de raisins qui proviennent de vignes de 30 ans et vieilli partiellement en fûts de chêne français pendant cinq mois, le feteasca neagra s'exprime dans un vin unique, capiteux et envoûtant. Élégamment concentrée et légèrement fumée en finale, la cuvée premium est parfaite pour les grillades et les viandes braisées. Le fait qu'elle continuera à se bonifier pendant de nombreuses années est un autre atout considérable. Offert en caisse de six via le site de [ro-wine.com](http://ro-wine.com).

#### 5 KEN FORRESTER CHENIN BLANC OLD VINE RESERVE STELLENBOSCH 2020

18,05 \$ • 11093126 • 14 % • 2,6 g/L

L'Afrique du Sud est un des plus beaux pays à visiter pour ses routes des vins et le vignoble de Ken Forrester à Stellenbosch est un des incontournables. Visionnaire passionné, le vigneron fut un des premiers à mettre le chenin blanc en barriques. C'était en 1993 et bien qu'on le traitât de fou à l'époque, sa vision était juste. Cette technique procure beaucoup de souplesse et du caractère au chenin comme on peut le constater dans cette cuvée issue de ses vieilles vignes qui a reçu plusieurs accolades. Les premiers arômes offrent des notes de tilleul et de fleur d'orange que l'on retrouve au palais, en plus de la mandarine et la goyave. Une trame zestée et empreinte de minéralité perdure au palais. Un blanc gastronomique à servir avec des crevettes d'Argentine poêlées, à la plancha.

#### 6 KIR-YIANNI ASSYRTIKO 2020

18,05 \$ • 13990592 • 13 % • 1,5 g/L

Un grand classique de la Grèce, l'assyrtiko est un de mes cépages préférés, surtout avec une salade grecque ou des calmars grillés en été et assurément en toutes saisons avec un poulet sauce tzatziki, des courgettes braisées ou un filet de poisson à la grecque. Un cépage à découvrir absolument si vous aimez les vins blancs vifs et croquants, avec des notes de lime, de citron et de silex qui marquent une vive expression minérale.

**B** BIO **V** VÉGANE

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site [natalierichard.com](http://natalierichard.com).

# À la découverte de Jackalhop

**PHILIPPE WOUTERS**

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



C'est dans les allées de mon détaillant spécialisé favori que je suis tombé sur quelques cannettes de Jackalhop, nouvelle microbrasserie de Plessisville. J'achète une NEIPA, une Double Kveik NEIPA et une Saison Brett. Décapsulons.

Je ne connais pas la microbrasserie Jackalhop. Même si mon emploi du temps est entièrement consacré à la bière, il m'arrive parfois de découvrir, au gré des allées et venues chez les détaillants, des bières brassées par des maisons qui me sont inconnues. Ma dégustation s'est donc déroulée sans aucune attente; de toute façon, je n'en ai que très rarement.

## MR JACK – NEIPA

Je suis difficile avec les IPA contemporaines, car elles tombent souvent dans la caricature du sucre, de la douceur et des notes trop fruitées du houblon, ou pire, d'un excès de houblonnage à cru offrant principalement des notes trop herbacées sur un corps... grisâtre. Me voilà agréablement surpris devant

cette magnifique couleur pâle, légèrement blonde, sur un corps voilé. C'est ce qu'il faut attendre d'une NEIPA. Au nez, les notes fruitées du houblon — j'y détecte un peu de mangue, me laissant croire qu'il y a du Citra — composent très bien avec l'amertume discrète et l'équilibre de cette bière.

C'est franchement un coup de cœur. Et que dire de la seconde gorgée qui vient supplanter la très légère amertume de fin de bouche et relancer les sucres de la bière. Un délice.

## SKVADER – DOUBLE KVEIK NEIPA

Le terme double, dans la culture brassicole contemporaine, est utilisé pour définir le «plus» dans la bière. Soit plus d'alcool, soit plus de sucre, soit plus de houblon. Le contexte actuel applique au terme «double» l'antithèse du terme «session». On a un peu raccourci l'histoire, mais l'histoire de demain se crée aujourd'hui. Oui, la dégustation me rend un peu philosophe.

Du côté de la levure, c'est à la Kveik que la brasserie a confié



Jackalhop est une nouvelle microbrasserie installée à Plessisville. — PHOTO TIRÉE DU SITE WEB DE LA BRASSERIE

ce bonbon houblonné afin d'offrir des notes fruitées, chaleureuses et rondes. La bière est heureuse et moi aussi. On a affaire à l'une des rares bières fermentées à la levure Kveik qui ne tombent pas trop dans la caricature. Du côté des houblons, le choix du Simcoe est judicieux, car c'est un houblon qui a toujours apprécié cette levure. Encore une fois, une très agréable dégustation.

## APPALOOZA – SAISON BRETT

Les levures de «saison» nord-américaines sont souvent très phénoliques, surtout si le brasseur a fermenté sa bière à des températures assez élevées. Les levures de type Brett sont plutôt sur des notes plus fermières et un corps sec, la levure ayant mangé les sucres. Cette Saison Brett nous présente les deux

levures, dans la même bière. Un concept intéressant, car ni l'une ni l'autre ne veut céder sa place. Un concept qui permet de mieux comprendre le rôle des esters et des phénols dans une bière. Par contre, sur un plan plus personnel, j'ai été moins charmé par cette rivalité entre les levures.

Bienvenue donc à Jackalhop. J'ai hâte de découvrir d'autres produits et d'aller faire un tour sur place, dès que possible.



## BONNE ANNÉE! (UN DIGESTIF AVEC ÇA?)

### MONSIEUR COCKTAIL

**PATRICE PLANTE**  
Collaboration spéciale

Je suis de retour! Un peu en retard pour les vœux de nouvelle année, il va sans dire, mais j'en profite tout de même pour vous en souhaiter une douce, pleine de rêves tous plus fous les uns que les autres.

J'imagine que, dans les dernières semaines, vous

en avez profité pour jouer dehors et, assurément, manger un petit peu trop gras? Ayant moi aussi abusé des bonnes choses (et aussi parce que j'ai réécouté pour la 749<sup>e</sup> fois le film *The Big Lebowski*), je vous propose pour commencer l'année un digestif incroyablement délicieux inspiré de l'espresso martini et — vous l'aurez deviné, pour les adeptes du film — du white russian.

L'espresso martini a été inventé dans les années 1980 et a comblé une génération d'indécis qui ne voulaient pas avoir à choisir entre un café gourmand et un dessert. Puisque ce genre de cocktail

est souvent dégusté en fin de repas, j'ai eu l'idée d'y ajouter du chocolat et de la menthe en m'inspirant des cafés mokas. Pas assez gourmand? Ajoutez-y de la crème fouettée en garniture, je vous en prie.

### MMM (Moka Menthe Martini)

#### INGRÉDIENTS

• 1,5 oz de vodka

- 0,5 oz de sirop Choco Menthe Monsieur Cocktail (ou 0,5 oz de liqueur de chocolat et 0,25 oz de crème de menthe blanche)
- 1 oz de café espresso double
- Grains de café (pour décorer)

#### PRÉPARATION

- 1 Dans un *shaker*, ajouter les ingrédients et mélanger avec de la glace.
- 2 Filtrer au tamis fin dans une coupe ou un verre à martini préalablement refroidi.
- 3 Décorer de grains de café

Santé!

# RECETTES PRATIQUES

## INGRÉDIENTS



**1** POULET 300 G (2/3 DE LB) DE POITRINES COUPÉES EN DÉS



**2** 2 CAROTTES COUPÉES EN DÉS



**3** 1 PETITE AUBERGINE PELÉE ET COUPÉE EN DÉS



**4** 2 TOMATES COUPÉES EN DÉS



**5** VERMICELLES DE RIZ 150 G (1/3 DE LB)

### PRÉVOIR AUSSI :

- 1 oignon haché
- 1,5 litre (6 tasses) de bouillon de poulet

### FACULTATIF :

- 30 ml (2 c. à soupe) de zestes de citron

PHOTOS TIRÉES DU MAGAZINE 5-15, FÉVRIER 2022, VOL. 12, NO. 09



## LA RECETTE DE LA SEMAINE

# SOUPE AUX LÉGUMES, POULET ET VERMICELLES

Préparation : 15 minutes • Cuisson : 21 minutes • Quantité : 4 portions  
**Sans lactose / Sans noix / Sans œuf**

**1** Dans une grande casserole, chauffer un peu d'huile d'olive à feu moyen. Cuire les dés de poulet de 4 à 5 minutes, jusqu'à ce que l'intérieur de la chair ait perdu sa teinte rosée.

**2** Ajouter l'oignon, les carottes et l'aubergine. Poursuivre la cuisson de 4 à 5 minutes.

**3** Ajouter les tomates et le bouillon de poulet. Porter à ébullition, puis laisser mijoter de 10 à 12 minutes à feu doux.

**4** Ajouter les vermicelles et poursuivre la cuisson 3 minutes. Saler et poivrer.

**5** Verser la soupe dans des bols. Si désiré, garnir de zestes de citron.



Recette tirée du magazine **5 ingrédients**, 15 minutes; Numéro de Février 2022, Vol. 12, No. 09. Publié par Éditions Pratiques.

[5ingredients15minutes.com](http://5ingredients15minutes.com)

## PAR PORTION

Calories.....	33
Protéines.....	24 g
Matières grasses.....	6 g
Glucides.....	47 g
Fibres.....	7 g
Fer.....	1 mg
Calcium.....	63 mg
Sodium.....	1420 mg

## BISCUITS AU CHOCOLAT CHAUD



Recette tirée du livre *Biscuits & petites gâteries à moins de 150 calories* de la série *Les Plaisirs Gourmands de Caty*. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

- 125 ml (1/2 tasse) de cassonade
- 2 œufs
- 125 ml (1/2 tasse) de mini-pépites de chocolat mi-sucré
- 180 ml (3/4 de tasse) de mini-guimauves

### PRÉPARATION

- 1 Préchauffer le four à 190 °C (375 °F).
- 2 Dans un bol, mélanger la farine avec le mélange pour chocolat chaud, le cacao, le bicarbonate de soude et la poudre à pâte.
- 3 Dans un autre bol, fouetter le beurre avec le sucre et la cassonade à l'aide du batteur électrique jusqu'à l'obtention d'une préparation crémeuse. Ajouter les œufs et fouetter jusqu'à l'obtention d'une préparation homogène.
- 4 Incorporer les ingrédients secs aux ingrédients humides et remuer à l'aide d'une cuillère en bois jusqu'à l'obtention d'une pâte homogène. Ajouter la moitié des pépites de chocolat et remuer.

- 5 Sur deux plaques de cuisson tapissées de papier parchemin, façonner 24 biscuits en utilisant environ 22,5 ml (1 1/2 c. à soupe) de pâte pour chacun d'eux. Parsemer du reste des pépites de chocolat.
- 6 Cuire au four 6 minutes. Retirer du four, puis répartir les guimauves sur les biscuits. Poursuivre la cuisson au four de 6 à 8 minutes.

boutique.pratico-pratiques.com

### PAR PORTION

1 biscuit	
Calories.....	126
Protéines.....	2 g
Matières grasses.....	3 g
Glucides.....	23 g
Fibres.....	1 g
Fer.....	1 mg
Calcium.....	19 mg
Sodium.....	106 mg



PHOTO TIRÉE DU LIVRE *BISCUITS & PETITES GÂTERIES À MOINS DE 150 CALORIES* DE LA SÉRIE *LES PLAISIRS GOURMANDS DE CATY*

Préparation : 20 minutes  
Cuisson : 12 minutes  
Quantité : 24 biscuits

### INGRÉDIENTS

- 500 ml (2 tasses) de farine tout usage
- 125 ml (1/2 tasse) de mélange pour chocolat chaud
- 15 ml (1 c. à soupe) de cacao
- 5 ml (1 c. à thé) de bicarbonate de soude
- 2,5 ml (1/2 c. à thé) de poudre à pâte
- 160 ml (2/3 de tasse) de beurre léger
- 125 ml (1/2 tasse) de sucre

## WONTONS DE BŒUF À LA GRECQUE



Recette tirée du livre *Soupers vraiment trop faciles!* en 5 ingrédients, 15 minutes. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

Préparation : 15 minutes  
Cuisson : 8 minutes  
Quantité : 4 portions

### INGRÉDIENTS

- 24 feuilles de pâte à wontons
- 450 g (1 lb) de bœuf haché maigre
- 2 tomates épépinées et coupées en petits dés
- 180 ml (3/4 de tasse) de feta émiettée
- 180 ml (3/4 de tasse) tzatziki
- 125 ml (1/2 tasse) d'olives Kalamata tranchées

### PRÉPARATION

- 1 Préchauffer le four à 205 °C (400 °F).
- 2 Huiler les douze alvéoles d'un moule à muffins, puis déposer deux feuilles de pâte à wontons dans chacune des alvéoles. Façonner les feuilles en coupelles et badigeonner

d'un peu d'huile d'olive.

- 3 Cuire au four de 8 à 10 minutes, jusqu'à ce que les feuilles soient dorées et croustillantes. Retirer du four et démouler les coupelles.
- 4 Pendant ce temps, chauffer un peu d'huile d'olive à feu moyen-élevé dans une poêle. Cuire le bœuf haché de 5 à 7 minutes en égrainant la viande à l'aide d'une cuillère en bois, jusqu'à ce qu'elle ait perdu sa teinte rosée. Retirer du feu.
- 5 Ajouter les tomates, la feta et les olives dans la poêle. Saler, poivrer et remuer.
- 6 Répartir la préparation au bœuf dans les coupelles, puis garnir de tzatziki.

boutique.pratico-pratiques.com

### PAR PORTION

Calories.....	635
Protéines.....	34 g
Matières grasses.....	44 g
Glucides.....	31 g
Fibres.....	0 g
Fer.....	4 mg
Calcium.....	215 mg
Sodium.....	1185 mg

**ÈVE TESSIER-BOUCHARD**Coopérative nationale de  
l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!

# UNE SEMAINE D'ACTU



PHOTOS FOURNIES PAR LES STAGIAIRES



## EXPULSÉ DE L'AUSTRALIE PARCE QU'IL N'AVAIT REÇU AUCUN VACCIN

Tu connais peut-être Novak Djokovic, le joueur de tennis serbe qui se trouve tout en haut du classement masculin. Il a gagné 20 tournois majeurs dans sa carrière, et aurait certainement pu battre ce record en remportant les Internationaux d'Australie ce mois-ci... Sauf que cette semaine, un juge a décidé de l'expulser du pays avant même qu'il ne joue une partie!

### QUE S'EST-IL PASSÉ?

Novak Djokovic, que plusieurs surnomment «Djoko», s'est rendu en Australie pour participer au tournoi même s'il n'a reçu aucun vaccin contre la COVID-19. Il a aussi menti en débarquant de l'avion : lorsqu'on lui a demandé s'il avait voyagé dans les deux dernières semaines, il a assuré que non. Pourtant, il a été aperçu en Espagne avant d'arriver en Australie... Oups. Selon les spécialistes de ce genre de question, c'est un mensonge grave.

### L'AUSTRALIE N'ENTEND PAS À RIRE AVEC LA COVID!

Dans ce pays d'Océanie, qui est situé sur une île, les mesures pour contrer la pandémie sont très sévères. Pour te donner une idée, les Australiens et les Australiennes ont été confinés-



PHOTO ©ZHUKOVSKY/123RF.COM

pendant 256 jours depuis 2020. La loi du pays exige aussi que pour traverser les frontières, il faille être vacciné.

Après plusieurs jours de suspense et de batailles entre le gouvernement de l'Australie et l'équipe de Novak Djokovic, un juge australien a finalement décidé d'expulser le joueur. Il a expliqué que c'était la meilleure décision à prendre pour la santé de son pays. Imagine si Novak avait transmis la COVID à un autre joueur...

### PAS LA PREMIÈRE FOIS QU'IL SUSCITE UN DRAME!

Novak est bien connu pour ses exploits sportifs, mais

aussi pour ses faux pas. En juin 2020, au beau milieu de la COVID-19, le joueur de 34 ans avait organisé un tournoi de tennis : l'Adria Tour.

Ça ne te dérange pas trop? C'est normal. Ce n'est pas le tournoi lui-même qui a fait jaser, ce sont plutôt les règles sanitaires qui n'ont pas du tout été respectées... Tellement que plusieurs personnes ont fini par attraper le virus.

Cette semaine, d'autres pays où se tiendront des tournois importants de tennis ont déclaré qu'il faudra être vacciné pour participer à leur événement. C'est donc un dossier à suivre!

**PAR NOÉMIE ROCHEFORT, JOURNALISTE STAGIAIRE (UQAM)**

## CINQ NOUVELLES TÊTES POUR VOUS SERVIR!

L'équipe des contenus jeunesse des Coops de l'information est heureuse de vous présenter les cinq super stagiaires qui écriront pour les enfants pendant quelques mois. Ce stage fait partie de leur cours de journalisme et ils recevront une note dans leur bulletin pour le travail qu'ils feront avec nous. Ils sont très heureux de pouvoir vous expliquer l'actualité et nous sommes convaincus qu'ils seront excellents!

### LES VOICI!

- 1 Notre seul gars, Laurent Côté, a 21 ans. Il termine son BAC en journalisme à l'UQAM et se passionne d'information internationale, de politique, et de sport! Même qu'il enseigne le tennis aux enfants et aux ados l'été!
- 2 Avidé d'environnement, d'arts et de justice sociale, Noémie Rochefort a 21 ans et est pour sa part à sa deuxième

année du BAC de journalisme. C'est une passionnée des voyages qui a bien hâte de repartir à l'aventure!

3 Lylou Nicastro, 22 ans, également au BAC en journalisme a profité de la pandémie pour perfectionner ses talents en yoga, ballet et en cuisine. Elle adore écrire sur toute sorte de sujets d'actualité!

4 Du haut de ses 20 ans, Ariane Dupuis adore explorer et découvrir de nouvelles choses pour ensuite écrire à ce sujet. Elle aime aussi les jeux de mots et les patins à roues alignées! Elle étudie également à l'UQAM en journalisme et est en 2<sup>e</sup> année.

5 Raffolant de nouveaux apprentissages, l'étudiante en journalisme Cheyenne Ogoyard affectionne tout particulièrement la géopolitique, la science et les langues étrangères. Elle a deux chiens et un chat et fait de l'équitation!



## UN VOLCAN FAIT ÉRUPTION DANS L'OCÉAN!

Tu as peut-être entendu parler de la gigantesque éruption volcanique qui a eu lieu samedi dernier près des îles Tonga, dans l'océan Pacifique? Elle était tellement grosse qu'on dit que c'était une des plus puissantes depuis plusieurs dizaines d'années! Voici des réponses aux questions que tu pourrais avoir à propos de cette catastrophe naturelle impressionnante.

### > C'EST QUOI DÉJÀ, UNE ÉRUPTION VOLCANIQUE?

En bref, une éruption volcanique, c'est quand de la lave et des gaz remontent depuis les profondeurs de la Terre pour être projetés dans les airs par un volcan. La lave, c'est une matière composée de roches fondues, chauffées dans la grande marmite qu'est le volcan. Tu imagines combien ça peut être chaud?! C'est extrêmement dangereux, car les coulées de lave, quand elles dévalent les flancs du volcan, peuvent atteindre 100 km/h!! Sans parler des gaz toxiques libérés et des roches qui peuvent pleuvoir du

ciel, crachés par le volcan... Cela force donc l'évacuation urgente des gens qui vivent aux alentours et qui sont souvent forcés d'abandonner leur maison.

Dans le cas qui nous intéresse cependant, l'éruption volcanique s'est produite sous l'eau! Eh oui, il y a aussi des volcans sous-marins! En fait, la plupart des éruptions volcaniques se produisent sans même qu'on s'en aperçoive, au plus creux des océans. La lave ne remonte alors donc pas jusqu'à la surface de l'eau.

### > EST-CE QUE CETTE ÉRUPTION A FAIT DES DÉGÂTS?

L'éruption n'a pas projeté de lave, mais l'onde de choc a été tellement violente qu'elle a créé un tsunami dans l'océan Pacifique, partant dans toutes les directions. Ce sont évidemment les îles Tonga qui ont été le plus touchées. Des vagues de 1,2 mètre de haut déferlant sur la capitale du pays ont forcé les habitants à se réfugier en hauteur. Les conséquences de l'éruption ont

aussi été ressenties au Japon, en Alaska et au Pérou, où on a rapporté deux morts! C'est pour dire à quel point l'étendue des dommages pourrait être grande.

### > DOIS-JE AVOIR PEUR D'UNE ÉRUPTION VOLCANIQUE?

Non, aucune crainte à avoir! Ni le mont Royal, le mont Saint-Bruno ou le mont Sainte-Anne n'entreront en éruption! Au Québec, nous avons seulement des montagnes, pas des volcans en activité. Les volcans les plus proches se trouvent loin d'ici, dans l'ouest du Canada, et sont très rarement actifs.

Tu peux donc te détendre : au Québec, nous avons la chance d'étudier ces phénomènes géologiques... de loin!

PAR LAURENT CÔTÉ, JOURNALISTE STAGIAIRE (UQAM)

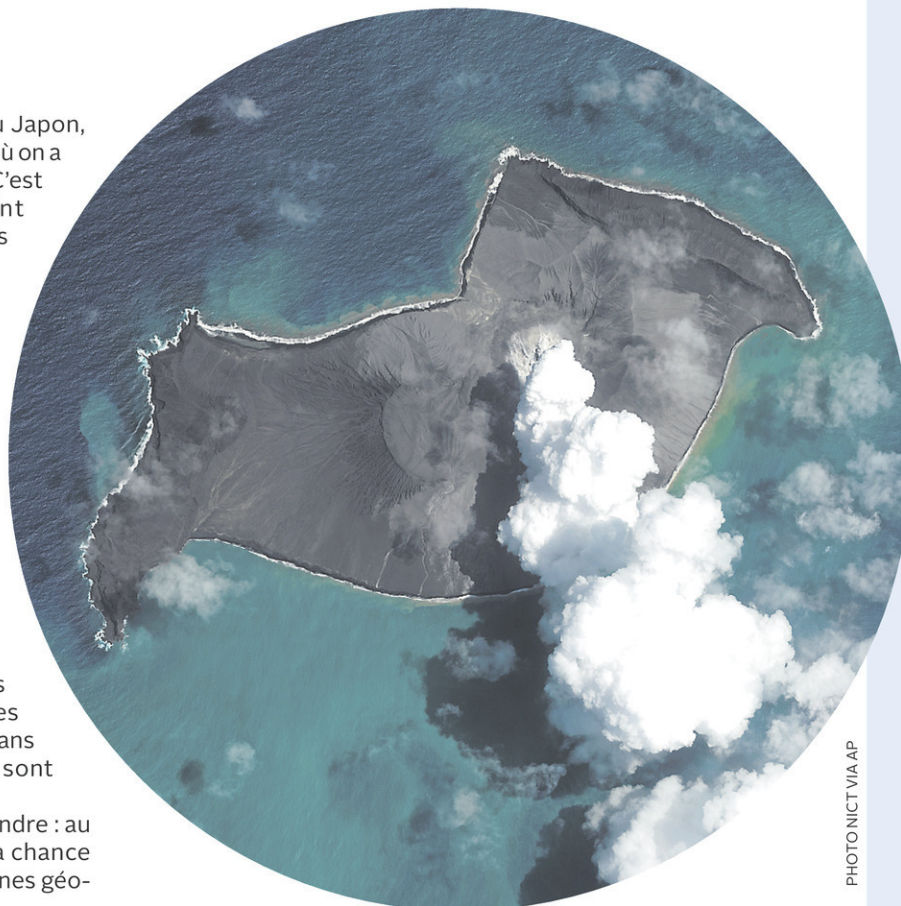


PHOTO NICT VIA AP



## MAGAWA, LE RAT-HÉROS, EST DÉCÉDÉ...



Tu te souviens peut-être de l'incroyable rat géant Magawa? On t'avait parlé de lui parce qu'il avait sauvé de nombreuses vies grâce à ses talents de renifleur! Magawa était un rat géant un peu particulier : il avait été spécialement entraîné pour repérer des mines antipersonnel. Les mines antipersonnel sont des bombes qui ont été cachées sous terre et qui n'explosent que lorsque l'on marche dessus. Ce genre de mine a fait de nombreuses victimes, notamment dans des pays d'Asie tels que le Vietnam ou le Cambodge. Même si ces pays ne sont plus en guerre, beaucoup de ces explosifs sont encore cachés et continuent de faire des victimes. Il est donc très important de les trouver et de les désamorcer avant qu'elles explosent.

Les rats géants peuvent être très utiles pour faire ce travail! Leur odorat très puissant leur permet de sentir les mines et de

les repérer facilement. De plus, comme ils ne sont pas très lourds, ils ne risquent pas de déclencher les mines. Ce travail est donc sans risque pour eux, contrairement aux humains! Lorsqu'ils trouvent une mine, ils grattent la terre pour indiquer à leur maître où elle se trouve et reçoivent en récompense leur gâterie préférée, une banane! Et des professionnels désamorcent la bombe.

### > UNE MÉDAILLE AVANT SA RETRAITE!

Magawa avait même gagné une récompense importante pour son travail. Une organisation britannique appelée People's Dispensary for Sick Animals (Dispensaire pour animaux malades) remet chaque année une médaille d'or à un animal qui s'est distingué par son héroïsme. Jusqu'en 2020, seuls des chiens avaient reçu ce prestigieux prix mais, il y a deux ans, c'est le rat

Magawa qui avait gagné la médaille! Après avoir reçu son prix, il avait pris une retraite bien méritée!

Nous t'en reparlons aujourd'hui, car nous avons une triste nouvelle : Magawa est décédé cette semaine, à l'âge de huit ans. Mais rassure-toi! Son maître a dit que Magawa n'avait pas souffert et avait vécu de beaux moments jusqu'à la fin.

### > UN GROS RAT TRÈS EFFICACE

Magawa était particulièrement doué pour son travail. Au cours de sa carrière de quatre ans, il a trouvé plus d'une centaine de mines et autres engins explosifs. Cela a permis de sauver des milliers de vies!

Magawa a eu une très belle et longue vie et nous continuerons à penser à lui et à toutes ses bonnes actions!

PAR PRUNE LIEUTIER

# le petit P MAG.



**C'EST PLATE...**  
QU'EST-CE QU'ON FAIT?

## Joue à MicroMacro Crime City!

C'est bien connu, tous les bons détectives se servent d'une loupe. Du moins, ils misent sur leur bonne vision pour examiner de près des indices et trouver des suspects. C'est ce que propose la série de jeux de société *MicroMacro Crime City* (l'original et la suite appelée *Full House*). Ce jeu ressemble un peu aux livres *Où est Charlie?* dans lesquels il faut trouver des personnages et des objets cachés dans des pages aux dessins très touffus. Ici, il faut trouver des victimes et des criminels sur une très grande carte de ville en noir et blanc. Puis, on remonte leur piste en les suivant à la trace afin de résoudre le mystère du crime! Pour 1 à 6 joueurs âgés de 8 ans et plus. Prix : entre 37 \$ et 40 \$ dans les boutiques de jeux de société. FRANCIS HIGGINS



## Mots d'enfants

Nommant un à un les animaux qu'on lui désignait dans un livre d'images, elle dit, rendue à l'ours polaire :

**«Un ours décoloré»**

— Charlotte, 3 ans

Dans une cour d'école à la récréation, les enfants glissent. En haut de la butte, il y a un petit garçon qui pousse les enfants pour qu'ils glissent plus vite. Le professeur va le voir et lui dit: «Pourquoi tu ne glisses pas?» Il lui répond :

**«Parce que je vais être obligé de remonter»**

— Joël, 5 ans



### FAITES-NOUS RIRE

Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants, en indiquant leur nom et leur âge, à [lemag@lesoleil.com](mailto:lemag@lesoleil.com)

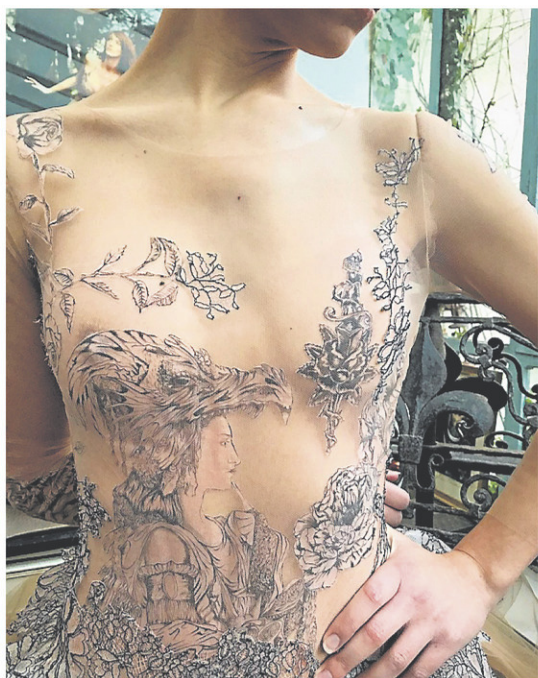
## LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



- 1 Une pierre sur le mur
- 2 La main de la jeune fille
- 3 Le conducteur d'un des véhicules
- 4 La couleur du sac à dos
- 5 Les bottes du jeune homme
- 6 La hauteur de la clôture
- 7 La fermeture éclair du manteau du jeune homme

## AS-TUVUÇA

POÉSIE  
SUR ROBE

**D**e la peinture à la littérature, des paysages à l'architecture, les créations de Sylvie Facon représentent divers univers tout en poésie. Les robes uniques ainsi réalisées sont le reflet des multiples talents de la créatrice textile, qui explore entre autres la broderie et la peinture sur soie. Son étoffe de prédilection, la dentelle, est travaillée aux côtés de guipures, tulles et mousselines qu'elle juxtapose. Pour ses robes livre qui se déclinent en plusieurs «chapitres», M<sup>me</sup> Facon offre une seconde vie à des livres anciens sans valeur en associant le cuir et le papier aux textiles. D'autres robes sont un hommage à l'histoire et à l'architecture de la ville française d'Arras, où œuvre la créatrice. Ses robes tableau représentent tantôt le temps, tantôt les richesses agricoles, un paysage d'inspiration asiatique ou celui d'un conte de fées. Pour en voir davantage : [sylviefacon-creatrice.fr](http://sylviefacon-creatrice.fr) et @sylviefaconcreatricefrance sur Instagram **RAPHAËLLE PLANTE**

PHOTOS SYLVIE FACON





## Opter pour le voyage... intérieur

**JONATHAN  
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



### LE BOURLINGUEUR

Habitué de recevoir des touristes étrangers et à leur proposer des expériences partout au Canada avec son entreprise Toundrigo, Jean-Christophe Viard a saisi l'occasion présentée par la pandémie pour se renouveler. Alors qu'il devient plus ardu d'arpenter le globe, les voyages en nature gagnent en popularité. Et pourquoi pas proposer un « voyage intérieur » par la même occasion ? Ainsi naissait Plenitude Travel... à peu près en même temps qu'apparaissait le variant Omicron.

Jean-Christophe Viard a déjà annulé toutes les visites hivernales prévues en 2022 avec son entreprise Toundrigo. Les risques d'une quarantaine trop longue après un test PCR à la frontière rendaient impossible l'accueil des étrangers. « Je connais très bien les plus beaux coins du Canada et j'arrive

à les proposer aux Américains et aux Européens. J'ai toujours été fasciné par les voyages de ressourcement, le voyage intérieur. Je me suis dit qu'il était possible d'offrir ce concept à la clientèle locale et de l'élargir à l'international quand les frontières rouvriront », explique-t-il.

Le ressourcement et la déconnexion, c'est tantôt le yoga, tantôt les promenades en forêt, tantôt une initiation à l'aromathérapie. « C'est une nouvelle thématique qui correspond à l'époque actuelle, où on veut voyager plus lentement et se sentir bien. Souvent, ce sont des professeurs de yoga qui offrent des séjours par-ci par-là. Ma démarche, c'est plutôt de partir de beaux sites et de m'associer avec des professionnels de la santé alternative pour permettre à la clientèle de prendre du temps pour elle. On crée donc

une espèce d'agence qui offre des forfaits autour de ce thème dans plusieurs régions du Québec, notamment au Saguenay-Lac-Saint-Jean, à Québec et en Estrie. »

L'objectif d'associer la découverte de paysages avec le bien-être est pour l'instant campé dans six destinations partenaires.

À la Pourvoirie du Cap au Leste, à Sainte-Rose-du-Nord, dans les fjords du Saguenay, Plenitude Travel prévoit du yoga à proximité d'un vieux phare, une séance d'apiculture, une soirée contes et légendes amérindiennes et une randonnée dans la forêt boréale.

Une deuxième option est offerte à l'auberge Couleurs de France, en bordure du lac Preston à Duchamel. Randonnée guidée, yoga, méditation et bols tibétains sont à l'honneur.

Les autres sites sont le Centre de ressourcement Kio-o, dans les Laurentides, le Gîte Aventures-Québec, à

Sainte-Brigitte-de-Laval, le Baluchon-Éco-villégiature, à Saint-Paulin et La Colline aux herbes, à Dunham.

Pour élaborer son concept, Jean-Christophe Viard s'est

tourné vers des spécialistes qu'il jugeait sérieux, qui se montrent forts d'une formation reconnue dans leur domaine. Pas question de faire confiance à des charlatans. « Il ne fallait pas tomber

La Pourvoirie du Cap au Leste est l'un de six lieux partenaires de Plenitude Travel pour l'accueil de séjours de ressourcement.

— PHOTO FOURNIE, POURVOIRIE DU CAP AU LESTE





Jean-Christophe Viard s'est d'abord inspiré des lieux qui lui plaisaient, comme ici à la Pourvoirie du Cap au Leste, pour créer ses séjours de ressourcement tout-inclus. — PHOTO FOURNIE, POURVOIRIE DU CAP AU LESTE

scientifique.

« Tous les forfaits sont montés d'avance et pensés pour des petits groupes. Le but est d'offrir des expériences, mais aussi des conférences, par exemple sur l'alimentation, pour qu'on en ressorte grandi, pour qu'on se reconnecte. Les expériences sont prévues à des dates précises où les lieux sont réservés exclusivement pour nos petits groupes. Sinon, un coin sera réservé pour nos clients. »

Mais il y a toujours le risque de la COVID. « C'est certain que l'idéal, c'est un petit groupe de gens qui se connaissent déjà, qui forment déjà une bulle. Mais avec des petits groupes, c'est assez facile de respecter les gestes barrières. Si on ne peut pas se regrouper, on repousse les dates. Pour le moment, l'essentiel des expériences est prévu de mars à octobre. J'ai espoir que certaines contraintes seront levées d'ici là. »

Dans le concept de Jean-Christophe Viard, on trouve aussi une

forme d'exclusivité, de rareté, un autre concept qui séduit les touristes par les temps qui courent. Il faut alors savoir saisir l'occasion au passage ou attendre qu'elle se présente de nouveau. « Il y a une demande pour le *slow travel*. C'est quelque chose auquel je crois beaucoup : aller dans de beaux endroits pour se ressourcer. J'ai espoir en cette marque et je suis impatient de voir l'intérêt qu'elle va générer. »

N'y a-t-il pas un peu de découpage dans tous ces rebondis-

« Il y a une demande pour le *slow travel*. C'est quelque chose auquel je crois beaucoup : aller dans de beaux endroits pour se ressourcer. »

— Jean-Christophe Viard

sements pandémiques ? « Nous sommes résilients depuis deux ans. Je ne baisse pas les bras. Il faut toujours du temps pour bâtir un nouveau produit de toute façon. »

Les neuf séjours offerts sur le site internet de Plenitude Travel varient entre 580 et 1430 \$.

En ces temps étranges pour partir à l'aventure, à défaut de voyager loin, il semble qu'on puisse réinventer les façons de voyager différemment.

dans des délires. Mes partenaires ont des diplômes en naturopathie ou sont des professeurs de yoga certifiés. Je veux que les gens apprennent des choses... »

Ainsi s'est-il tourné vers Claire Péneau, membre de la Guilde des herboristes du Québec, Claudia Dubé, naturopathe diplômée, et Maurice Nicole, fondateur de l'Institut d'aromathérapie



## UN RALLYE DANS LES RUES DU VIEUX-MONTRÉAL

L'entreprise Guidatour propose une façon sympathique – et gratuite – de (re)découvrir les beautés du Vieux-Montréal : un rallye pédestre à compléter en famille, entre amis ou en solo.

STÉPHANIE MORIN  
La Presse

« L'objectif est de faire sortir les gens pour qu'ils profitent du Vieux-Montréal l'hiver, et ce, malgré la pandémie », indique Angèle Vermette, présidente de Guidatour. « Comme nous organisons déjà des rallyes pour les écoles et les entreprises, nous avons décidé d'en créer de nouveaux destinés au grand public. »

Le rallye est offert en anglais et en français, dans deux versions distinctes : l'une s'adresse aux familles et l'autre, aux adultes. Dans les deux cas, il faut ouvrir l'œil pour trouver les réponses cachées tantôt sur un bâtiment ou un monument, tantôt dans une vitrine des boutiques ou des restaurants. Certaines sont assez évidentes, d'autres demandent qu'on se creuse un peu les méninges et qu'on scrute du regard les plus petits recoins (jusqu'aux menus des restaurants.) D'autres encore exigent une certaine culture générale (trois points supplémentaires pour ceux qui ont des bases en latin!).

« Guidatour étant une entreprise de visite guidée, nous voulions

ajouter une dimension historique au rallye. C'est pour cette raison que nous avons inclus dans le questionnaire de petites capsules sur l'histoire du quartier », dit Angèle Vermette.

Des défis sportifs viennent aussi s'ajouter au rallye familial : sprint dans l'allée des Cours Le Royer, tour de la fontaine de la place Vauquelin à la manière d'un manchot... Parfaits pour réchauffer les plus petits.

Les questions sont plus faciles pour le rallye familial, mais elles ne sont pas extrêmement difficiles non plus en ce qui concerne le rallye pour adultes. L'activité s'adresse vraiment à un large public.

L'auteure de ces lignes peut le confirmer. Les férus d'histoire resteront peut-être sur leur faim, mais ceux qui souhaitent passer un agréable moment au cœur de ce quartier aux mille trésors cachés seront comblés. On a d'ailleurs terminé le rallye en se disant qu'il faudrait revenir plus souvent dans le secteur... d'autant plus qu'en ce moment, les touristes se font plus rares. Sous la neige, les rues et les ruelles du quartier historique présentent sans conteste leur plus beau visage.

Le rallye est offert tous les samedis, jusqu'au 5 mars, ainsi que tous les jours de la relâche, soit du 28 février au 4 mars. Les départs se font de la place Royale, de 13 h à 16 h, où des guides fournissent le matériel nécessaire à l'activité (nul besoin d'un téléphone intelligent!). Le parcours se termine à la place Jacques-Cartier. Il faut compter environ une heure pour compléter le trajet. À savoir : comme le rallye a entièrement lieu à l'extérieur, les chiens sont admis.



L'entreprise Guidatour propose une façon sympathique – et gratuite – de (re)découvrir les beautés du Vieux-Montréal : un rallye pédestre à compléter en famille, entre amis ou en solo. — PHOTO LA PRESSE, DOMINICK GRAVEL

# VOYAGES.

## DUCHESNAY AUTREMENT

**ISABELLE  
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



### SORTIE PRENDRE L'AIR

C'est à la station touristique Duchesnay que l'on avait célébré les deux ans de ma nièce, dans un chalet aux abords du lac Saint-Joseph. C'est à peu près au même moment que ma sœur et moi, on a décidé qu'on ne se faisait plus de cadeaux, mais qu'on se payait du bon temps.

La nièce a grandi (elle me dépasse aujourd'hui!), mais certaines traditions sont demeurées, dont celles d'investir dans du bon temps, dans des moments dont nous nous souviendrons longtemps. Dix-sept ans plus tard, j'ai encore l'image de ma filleule passant sa petite menotte sur le fauteuil en cuir dans l'entrée de l'auberge. Poule de luxe, va.

Jusqu'à l'hiver dernier, la station touristique de Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier demeurait associée à des souvenirs de tribu, principalement. Les glissades en tube, la patinoire, les marches près du lac... le plaisir de rentrer les joues rouges après avoir passé une journée dehors. Je croyais tout connaître de l'endroit... que j'ai pourtant redécouvert comme fondeuse. J'ai d'ailleurs entrepris de redécouvrir les parcs nationaux et nos différentes régions par leurs pistes de ski de fond.

Duchesnay est l'un des centres de ski de la Sépaq, situé à environ

30 minutes de Québec. Ce centre de villégiature offre plus de 50 km de sentiers de ski de fond, dont environ 36 km en pas classique.

Lors de mon séjour, une neige fraîche est tombée... le jour du départ. J'ai eu peur de devoir quitter l'établissement sans m'élaner sur les pistes, mais mon vœu a été entendu. Ce matin-là, non seulement les pistes ont été tracées très tôt, mais le soleil brillait après quelques journées grises. Une mé-sange est même venue nous souhaiter la bienvenue... sans qu'on ne lui ait rien donné en échange. Je présume que d'autres l'avaient fait avant nous.

Comme la neige est arrivée alors que je devais repartir, ce sera partie remise pour essayer le ski hok, un sport hybride entre la raquette et le ski hors-piste (auss appelé ski-raquette). Duchesnay en propose pour la location et offre trois zones pour le pratiquer.

On le sait peut-être moins, mais l'établissement est sis sur un territoire de 89 km carrés. De quoi s'amuser, donc. «On n'utilise même pas 5 % (avec l'hébergement)», indique Pierre Carbonneau, responsable aux activités de plein air de l'établissement.

Pour la première fois aussi, j'explore davantage les sentiers de randonnée. Pour les adeptes, on compte un peu plus de 22 km de sentiers, dont deux classés



1



2



3

«difficiles» (11 km et 13,6 km) qui nous permettent de prendre un peu de hauteur et d'avoir un beau point de vue sur les environs.

Si vous êtes allés à Duchesnay il y a quelques années, l'établissement a tout de même changé un peu de visage : ce sont maintenant de nouveaux chalets (14) pouvant accueillir de 4 à 16 personnes que l'on retrouve en bordure du lac. En été, un pôle nautique a aussi fait son apparition.

À l'instar des autres établissements, la station est elle aussi en mode adaptation avec le contexte pandémique : le restaurant est fermé, mais on y fait le service aux chambres. Évidemment, je ne me réjouis pas de la fermeture temporaire du restaurant de l'auberge, mais je trouve mon compte à l'idée de ne pas avoir à ressortir après une journée passée à jouer dehors, d'autant plus que les repas sont aussi délicieux... livrés au pas de la porte. Et personne n'a à souffrir de mon look d'après-ski... et au diable la mise en plis.

La journaliste était l'invitée de la Sépaq.

**1** Duchesnay est connu pour son centre de ski de fond : on y propose une cinquantaine de km de pistes. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION

Le lac Saint-Joseph, vue de l'auberge Duchesnay. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION

**3** Ceux et celles qui vont à Duchesnay peuvent essayer le ski-raquette. On y offre cet équipement en location. — PHOTO SÉPAQ

### BON À SAVOIR

Comme tous les centres de ski de la Sépaq, pour ceux qui n'ont pas d'abonnement de saison, il faut acheter un laissez-passer en ligne pour skier à Duchesnay. L'accès est toutefois

gratuit si vous séjournez sur place.

L'accès aux sentiers de ski de fond est gratuit pour les enfants de 17 ans et moins accompagnés d'un adulte. **LA TRIBUNE**